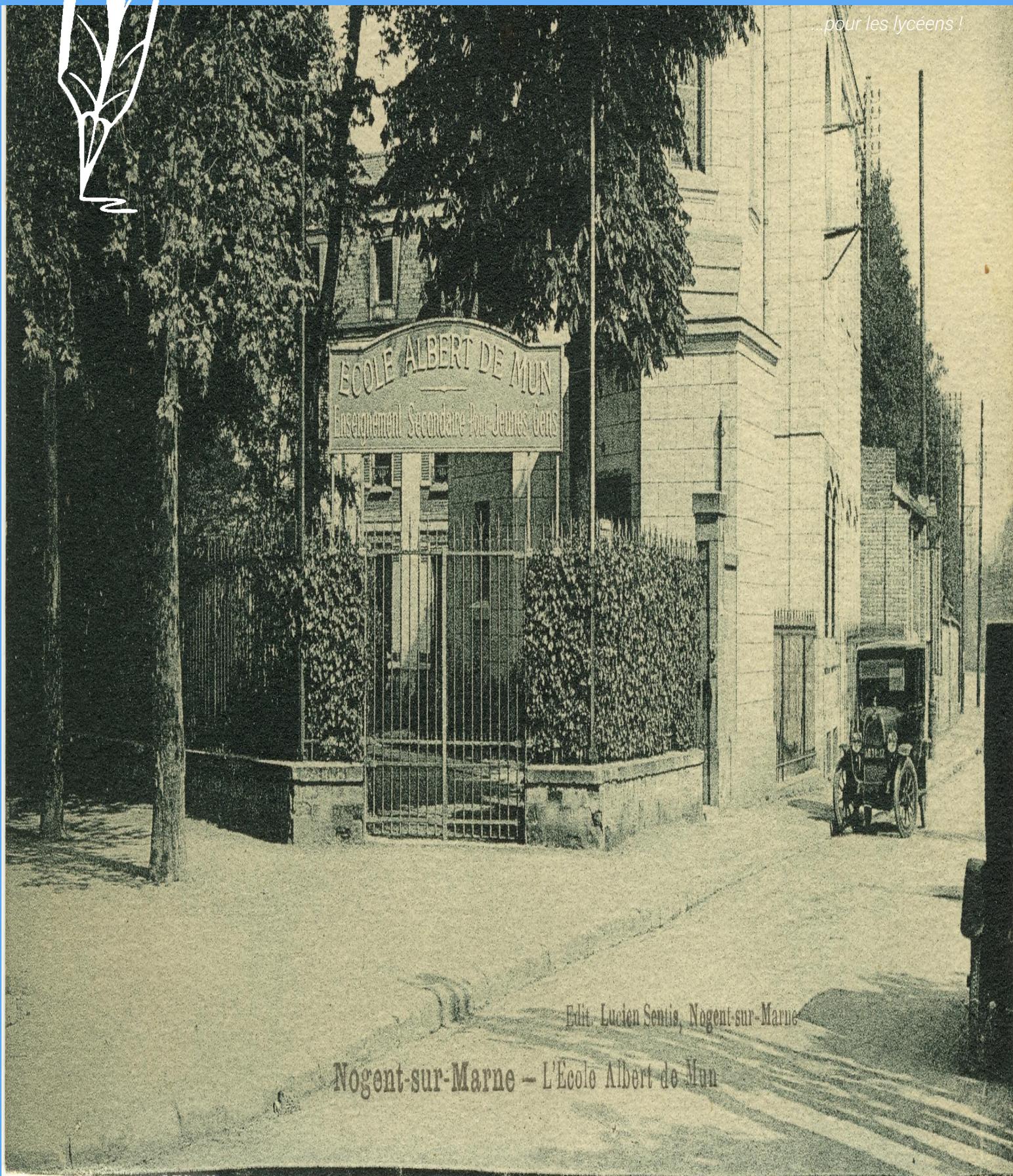




La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !



Édit. Lucien Senis, Nogent-sur-Marne

Nogent-sur-Marne - L'École Albert de Mun



Chers lecteurs,

Le temps n'est pas toujours aux divertissements entre le reconfinement et les nouvelles mesures. Alors, profitez de quelques minutes de liberté... dans ce nouveau numéro, apprenez l'origine de la Plume d'Albert, rencontrez cet homme, là-bas, assis devant la boulangerie, éloignez vous de la Terre et embarquez pour Mars ou alors plongez au cœur de la Révolution française avant de rêver à votre prochain voyage ! Mais s'il vous arrivait de vous perdre entre ces aventures, l'horoscope vous guidera... Bonne lecture !



Albert de Mun (photo : site de l'établissement)



La cour du lycée (photo : Juliette Valot)

On a aussi du nouveau pour vous ! Le hors série sur l'orientation étant sorti récemment, nous n'avons pas trouvé nécessaire de mettre la rubrique orientation dans ce numéro alors voici un nouveau dossier.

Le dossier spécial « Etablissement » a pris place afin de vous en apprendre plus sur l'histoire d'ADM et ses activités internes.



La chapelle (photo : Marion Giraud)

La rédaction



Dans ce numéro...

Dossier établissement :

D'où vient la Plume d'Albert ?	p. 4-5
L'aumônerie	p. 5-7
Qui était Albert de Mun ?	p. 7-8

Politique :

Joe Biden et la revanche des minorités	p. 9
--	------

Lycée :

Collecte iels	p. 10-11
---------------------	----------

Société :

L'homme qui vit dans la rue	p. 12-13
A mort !	p. 14-16
L'art est-il toujours engagé ?	p. 17

Culture :

La cartomancie	p. 18-20
Bullet Journal	p. 21
La KPOP n°3	p. 22-23
Conseil de lecture	p. 24

Sciences :

L'hydrogéologie ou l'étude du « mille-feuille sous-terrain »	p. 25-27
Mars 2020	p. 28-29
La pluie : une nouvelle source d'électricité ?	p. 30-31

Littérature :

Nouvelle : Le rêve (partie 2)	p. 32-33
Nouvelle : L'orage	p. 34

Horoscope :

L'horoscope	p. 35
-------------------	-------



D'où vient la Plume d'Albert ?

Ne vous êtes-vous jamais demandé d'où venait la Plume d'Albert ? Cela se pourrait-il que ce journal vienne des cieux ? Eh bien, pas tout à fait. Après avoir repris contact avec les 4 filles qui montèrent ce magnifique projet, nous leur avons demandé de témoigner sur cette expérience...

Le début de l'aventure journalistique

Camille, Prune, Natacha et Winnie sont en 2016 en classe de Première. Le groupe d'amies aime « écrire et débattre » (Natacha). Déjà créatives au collège « Winnie et moi écrivions des fictions (souvent SF et fantastiques) » (Natacha), elles souhaitent « créer quelque chose de [leurs] propres mains. [Elles partaient] de rien et c'était assez motivant de devoir tout créer » (Prune). Clémence, élève en Terminale, les a aidées au niveau technique, c'est-à-dire à concevoir la 1ère maquette. Cela partait d'« un nom, [d'] un logo, [d'] une maquette d'articles et [d'] une BD que [qu'elles se sont] vraiment amusées à produire ! » quand elles ont « foncé » (Natacha) demander de l'aide et un appui de Mme Lebon (documentaliste du CDI lycée) et de l'ancienne directrice, Mme Schmit. Winnie a dessiné le logo actuel et était « touchée » qu'il soit toujours utilisé.

Ce ne sont pas seulement l'âme créative et le désir de monter un tel projet qui les a encouragés : « Notre année de seconde et le début de notre année de première avaient été marqués par les attentats, et je crois que le contexte était par conséquent très propice à des réflexions sur la liberté d'expression, l'engagement des jeunes, ce genre de thématiques. » (Camille).

Des complications dans l'élaboration et la gestion

Bien sûr, un projet ambitieux comme celui-ci ne s'est pas toujours révélé simple : « malgré quelques contributions nous travaillions souvent à quatre (+ Mme Lebon), et pendant la Terminale avec tout le boulot (+ le problème de l'orientation, les dossiers de candidature...) c'était parfois très compliqué. » (Camille). De plus, l'attribution des rôles, bien qu'efficace, n'étaient pas si évidente : « vu que le

groupe était très réduit c'était compliqué de donner la place [de rédactrice en chef] à quelqu'un.e » (Camille). Le rôle lui a été attribué car, préparant les écrits de Sciences Po et s'intéressant au journalisme, elle avait eu l'idée de départ. Elle suivait d'ailleurs « certains médias jeunes (étudiants ou lycéens) » et s'était « dit que ça pouvait être intéressant d'en avoir un à ADM ! » (Camille).

Des inquiétudes surgissaient également quant à la continuité du journal « j'étais convaincue que le journal n'allait pas vraiment continuer » (Camille). A l'arrivée du mail l'informant que le journal existait toujours, Prune était « très surprise car [elles n'avaient] personne après [leur] départ qui semblait intéressé pour reprendre le journal. ». Concernant Winnie : « ça [lui a] fait chaud au cœur que la Plume perdure encore », et à Camille de dire qu'elle avait « la crainte que la Plume d'Albert ne [leur] survive pas. »



Le travail d'équipe illustré, Pixabay

Que sont-elles devenues ?

Winnie a fait un BTS Design graphique option médias imprimés à l'ENSAAMA (Paris) un en DSAA (diplôme supérieur en arts appliqués) avant d'entrer en Design et stratégies de communication à l'école Estienne à Paris (bien qu'elle précise que « la formation n'existe plus » et que « les étudiants passent par le



DNMADE maintenant pour faire des études d'arts appliqués ». Elle ne dévie en effet pas de sa voie artistique et travaille actuellement sur des campagnes de communication et « réfléchit à des identités graphiques et à comment les mettre en place sur différents supports (affiches, vidéos, réseaux sociaux, etc.) » !

Prune fait, depuis la fin du lycée, ses études à Lille et effectue une double-licence économie-sociologie. En fin d'année dernière, elle termine ses années de licence par un Erasmus en Pologne, (« un peu écourté par la crise du Covid-19 »). Cette année, elle commence son master toujours sur Lille sur le management des entreprises et des organisations de services.

Encore l'année dernière, Camille était en licence de lettres à la Sorbonne et faisait un Bachelor en humanités politiques à Sciences Po.

Elle entre cette année en « master recherche en Science politique, mention Théorie politique, pour étudier tout ce qui touche à la philosophie politique, à des concepts comme l'État, la violence, etc. ». Tout le contraire de ses ambitions de journalisme du lycée, ajoute-elle ! Elle s'intéresse aussi particulièrement à la région MENA* et aux mondes musulmans.

Natacha est, après 1 an de cinéma d'animation (« pour étoffer mes connaissances dans le domaine avant de rejoindre mon véritable but »), à Isart Digital, en game design. Elle y crée « les règles d'un jeu, ses mécaniques et les moyens donnés au joueur pour qu'il les appréhende ». Elle touche dans son cursus à divers domaines comme l'UI/UX**, le sound design, le level design, la narration interactive, etc. (« et c'est ce qui [lui] plaît » !).

*Région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord
** Expérience utilisateur/Interface Utilisateur
Spécialisation récente du métier de web designer.

Palmyre Lartigaut

L'aumônerie

A l'occasion de ce centenaire d'Albert de Mun et parce que La Plume se réunit dans le CDI lycée, ancienne chapelle de l'établissement, revenons sur l'histoire de l'aumônerie et pour cela, quoi de mieux que de poser nos questions aux responsables de l'aumônerie : Mme Gagny et Mme Jourdin.

Tout d'abord, qu'est-ce que c'est que l'aumônerie ?

D'après Mme Gagny, l'aumônerie est « un lieu où il y a une présence chrétienne. » Mais c'est aussi un lieu de convivialité, d'échange et de partage entre lycéens. Pour madame Jourdin elle a « pour but le développement intégral de chaque personne dans leur dimension physique, intellectuelle, morale et spirituelle, à la lumière de l'Évangile. »

Quelle est l'histoire commune de l'établissement et de l'aumônerie ?

Madame Gagny raconte qu'« Au tout départ c'est un institut de jeunes filles qui est tenu par des religieuses et il n'y a qu'un bâtiment, qui est l'actuelle infirmerie. Très vite, ça devient un établissement accueillant que des garçons et dans lequel il y avait des prêtres. Leur présence était fondamentale et donc la



La Chapelle lors d'une célébration, photo de Mme Gagny

pastorale se vivait tous les jours, il n'y avait pas un temps d'aumônerie, il y avait la messe. Les élèves étaient tous catholiques, baptisés, pratiquants, ce n'est plus du tout le cas actuellement. Aujourd'hui



certaines élèves feront toute leur scolarité à Albert de Mun et ne viendront jamais à l'aumônerie, qu'ils soient baptisés ou non. De même, certains, même s'ils ne sont pas baptisés et comme c'est un lieu ouvert à tous, viennent aussi à l'aumônerie. Ils ont un camarade qui y va et ils sont contents de l'accompagner. Les prêtres étaient pleinement présents. Dans les quarante dernières années il y avait encore sept prêtres encore présents à l'école, ils vivaient sur place et trois d'entre eux étaient enseignants et les autres s'occupaient de la pastorale. C'est le père Brociero, surnommé le père Broc, figure très marquante qui était fort dans sa pastorale et qui a beaucoup attiré les jeunes à la foi. Il s'occupait de l'aumônerie de tout le secondaire et le père De Robert était sur le primaire. »

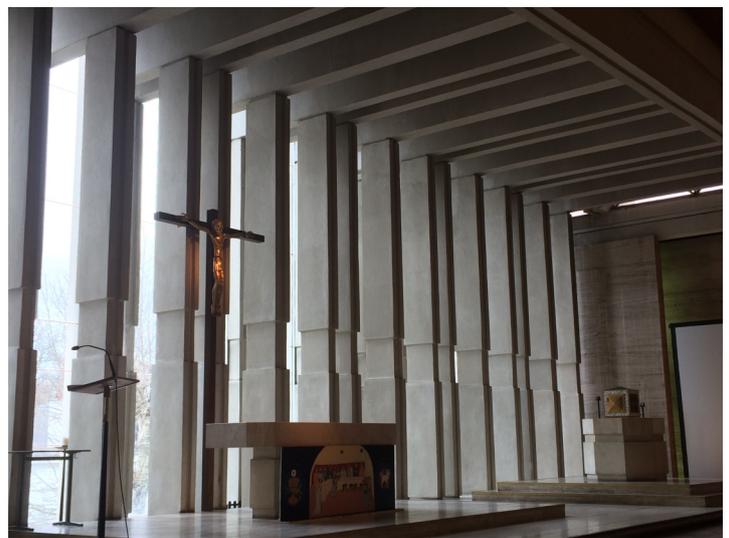
« Pour les lieux : au départ, il y a à peu près quarante ans, les bureaux du père Brociero se situaient au niveau du bâtiment C, ce qui correspond maintenant aux classes de premières 1,2,3,4. Il y avait une bibliothèque et des bureaux. Par la suite, l'aumônerie est passée dans les salles servant aujourd'hui aux maternelles pour la cantine, situées à côté de la salle polyvalente. Puis c'est monté tout en haut de l'école là où il y a les salles projets puis les salles ont été fermées car plus aux normes et au début des années 2010 l'aumônerie a trouvé sa place sous la salle des professeurs où certains groupes se réunissent toujours. Ça ne reste cependant pas très pratique lorsque les groupes sont grands et que l'on a besoin d'internet. Dans ces cas là, on va souvent au dessus de la chapelle.

Pour les personnes, il y a tout d'abord eu des prêtres puis des laïques. Depuis 10 ans c'est moi (Madame Gagny) qui y suis, avant il y avait Isabelle Parmentier qui s'en était occupé et puis il y a eu Anne-Marie Boucrot qui est restée jusqu'en 2017 puis madame Jourdin a repris l'aumônerie lycée. Moi je me charge du secondaire, et puis il y a différents animateurs, parents et quelques professeurs (madame Fontaine, M. Colin, Mme Gleize) et du personnel comme madame Francisco, madame Lambert. »

Que fait-on à l'aumônerie ?

« L'aumônerie c'est un milieu qui permet aux jeunes qui le souhaitent de venir échanger sur sa foi, partager, découvrir celle-ci, puisqu'il y a eu beaucoup de demande de sacrements comme les baptêmes, c'est un lieu où l'on prépare les autres sacrements comme la première communion ou le sacrement de la

confirmation. Grâce à l'aumônerie on peut participer à des temps forts comme l'adoration à la chapelle. On peut vivre les temps de réconciliation pour demander pardon donc elle existe mais certains iront à l'aumônerie, viennent à l'aumônerie, d'autres auront fait toute leur scolarité sans savoir ce qu'est l'aumônerie. Dieu laisse toujours libre, donc on est toujours libre d'aller à l'aumônerie ou non. » « On aimerait aussi maintenir le bol de riz car c'étaient en particulier des élèves de troisième et de seconde qui étaient mobilisés pour le service. » (madame Gagny)



L'autel, devant lequel on vient se recueillir après la réconciliation (photo : Gabin Alvarez Silva)

« Une grande chance de l'aumônerie au niveau du lycée, c'est tous ces jeunes qui s'investissent : en 2^{de} pour faire le Caté aux 6^{mes} puis dans les préparations aux sacrements : pour préparer au baptême, à l'eucharistie et pour aider les 3^{èmes} qui préparent leur confirmation. Chaque année, cela fait bien une bonne trentaine de lycéens qui s'investissent.

Il y a aussi ceux qui, une fois qu'ils ont eu leur bac, reviennent aider l'aumônerie en particulier lors des rassemblements comme le Frat aussi bien pour les 4^{èmes}, 3^{èmes} à Jambville ou à Lourdes avec les lycéens.

Qu'apporte l'aumônerie aux élèves ?

Je fais personnellement partie de l'aumônerie et pour moi, et je pense que la plupart des personnes qui y viennent s'y retrouveront, c'est tout d'abord un lieu de bonne entente. On se détend, on peut oublier tout ce qui nous tracasse le reste de la semaine et on se découvre autrement. Les moments que l'on vit ensemble sont inoubliables car uniques.



L'actuelle infirmerie, premier bâtiment de l'école (photo : Gabin Alvarez Silva)



Et en tant qu'animateurs ? Que vous apporte l'aumônerie ?

« Ce que j'aime particulièrement c'est le partage avec les jeunes, de discuter, de vivre des moments forts comme quand on part en retraite de confirmation à Rome ou quand on vient au FRAT, vivre à côté des jeunes, en contact, prier, chanter, les découvrir autrement et puis les amener à vivre une rencontre avec le Christ notamment pour les sacrements. Accompagner les jeunes qui nous sont confiés et voir toutes les belles choses en chacun d'eux. » (Mme Gagny) « C'est la 4^{ème} année que je participe à l'animation de l'aumônerie du lycée. »

« Les moments marquants, ceux que l'on retient, sont souvent les moments forts comme les pèlerinages (Frat, Taizé, Rome) et les grandes célébrations (confirmation, messe de rentrée, semaine Sainte...) Ce sont des moments où l'on vit ensemble, où l'on partage notre quotidien, où l'on construit ensemble. Ce n'est plus un lien adulte-élève mais juste des personnes qui cheminent ensemble et qui s'enrichissent les unes les autres. Car oui, évoluer à vos côtés est d'une grande richesse, je ne compte plus le nombre de fois où les projets proposés ont largement dépassé ce que j'avais imaginé ! Alors merci de continuer à nous faire confiance et d'être aussi enthousiastes et créatifs ! » (Mme Jourdin)



La chapelle vide depuis le début d'année (photo : Gabin Alvarez Silva)

Gabin Alvarez Silva

Qui était Albert de Mun ?

Ce n'est pas pour rien que notre établissement porte le nom de cet homme, Albert de Mun. Né en 1841 et mort en 1914, il consacra sa vie à défendre les intérêts de l'Eglise. Aujourd'hui, Albert de Mun est considéré comme un chrétien courageux, engagé et respectueux de la parole de l'Evangile, de l'Eglise et du Pape. « La sagesse antique a défini l'orateur : vir bonus dicendi peritus. Me permettra-t-on cette libre et moderne traduction : un militant dont le talent est tout entier au service de la bonne cause ? Tel est Albert de Mun » Extrait de Ma vocation sociale d'Albert de Mun, Préface « La vie et l'œuvre d'Albert de Mun ».

Albert de Mun est diplômé de Saint Cyr, prestigieuse école militaire française d'enseignement supérieur fondée par Napoléon I^{er}. Il participe donc à la guerre franco-prussienne et réalise une carrière d'officier. Il est fait prisonnier en 1870. Là, prisonnier, perdant, il réfléchit. Il réfléchit sur la société, aux causes de la défaite et à la désorganisation sociale. Il imagine

une solution pour résoudre ces problèmes contemporains : reconstruire la France sur des fondements chrétiens.

Il fonde alors l'œuvre des cercles catholiques ouvriers avec Messieurs Maignen et la Tour du Pin et quitte l'armée. Cette œuvre des cercles catholiques



ouvriers est une association ayant pour but de rechristianiser la France et plus particulièrement la classe ouvrière en défendant ses intérêts matériels et sociaux. S'inspirant d'un Allemand, Zentrum, il fonde un parti catholique et social mais doit y renoncer sur la demande du pape Léon XIII. Anti-révolutionnaire, il cède pourtant à Léon XIII et rejoint la République. Un an après, en 1893, il fonde le parti de la droite constitutionnelle et élabore une grande partie des lois sociales de la Troisième République. Il sera par la suite un opposant actif à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La Première guerre mondiale éclate et Albert de Mun fonde l'œuvre des aumôniers volontaires. En effet, on ne comptait alors que quatre prêtres pour quarante mille combattants. Albert de Mun reçoit l'accord du président du conseil Millerand d'engager 250 aumôniers volontaires, destinés au service sur le front. Les frais dépensés étaient alors payés par les fidèles sous forme de dons mais l'Etat a rapidement accordé une aide considérable pour ces aumôniers volontaires.

C'est le 6 octobre 1914 qu'Albert de Mun, leader politique du catholicisme, décède d'une crise cardiaque à Bordeaux. Aujourd'hui encore, son nom résonne dans plusieurs établissements catholiques et son courage y est reconnu.

Inès Aslangul

- Les anecdotes impériales -

A l'occasion du bicentenaire de la mort de l'Empereur Napoléon Ier, j'ai décidé de partager avec vous quelques petites anecdotes autour de sa vie :

Durant son apprentissage à Brienne, les maîtres-danseurs entraînaient les futurs officiers à danser en prenant des chaises en "guise de dames", il en cassa 5,6.

Le général Leclerc, envoyé par Bonaparte à Saint-Domingue pour mater la révolte, demande au premier consul de s'occuper de sa sœur et, au cas où le pire arriverait, de lui assurer une dot suffisante. Napoléon jure donc de la marier le lendemain dans l'après-midi. Victoire-Emmanuel Leclerc sort du bureau de Bonaparte. Juste après, Davout, futur maréchal, y rentre pour demander la permission d'épouser une demoiselle dont il était amoureux. Il demande à Napoléon "la permission d'épouser Melle...". Napoléon le coupe et termine sa phrase par "Melle Leclerc !", "exauçant" ainsi le vœu du général Leclerc.

Durant certains déplacements de l'Empereur, une voiture était réservée au transport du vin.

L'un des maréchaux de Napoléon, Bernadotte devint Roi de Suède... ironique lorsque l'on a un tatouage "mort aux rois".

L'expression "ne fais pas ton Mariolle" vient du soldat Mariolle ayant présenté un petit canon au lieu de son fusil devant l'Empereur.

Enfin, Napoléon fut le seul empereur de l'Histoire à avoir eu la prétention d'envoyer trois rois d'affilée, durant une promenade, voir en cuisine si son repas était prêt.

Hugues Martinou



Joe Biden et la revanche des minorités

D'après les premières annonces, le gouvernement du nouveau président Joe Biden serait constitué, dans une proportion non négligeable, de femmes et de personnes appartenant à une minorité. On pourrait le qualifier de « gouvernance inclusive ». Pour la politologue Marie-Cécile Naves, durant tout son mandat, « Donald Trump aura prospéré sur les clivages et les divisions, et tout le projet de Joe Biden va être de réconcilier l'Amérique ». Il s'agirait de proposer un nouveau rêve américain pour tous, un gouvernement qui ressemblerait à toute l'Amérique et non seulement à une Amérique blanche, masculine et hétérosexuelle.

En effet, le nouveau président démocrate a tout d'abord proposé Kamala Harris, une femme, noire de surcroît, au poste de vice-présidente. Cette dernière a entraîné avec elle Karine Jean-Pierre, nommée à la communication de la Maison Blanche, qui sera donc dirigée par deux femmes : Jen Psaki et Karine Jean-Pierre. Cette dernière est tout un symbole pour les minorités américaines car c'est une femme, noire, homosexuelle et immigrée... La nouvelle porte-parole adjointe de la Maison-Blanche est la figure de proue des nouveaux militants américains. Elle appartient en effet à Moveone.org, mouvement faisant office de porte-parole des minorités et de l'aile progressiste des démocrates.

Après l'annonce d'une équipe de communication 100 % féminine, Joe Biden a dévoilé ses partenaires à l'économie. Ainsi, Janet Yellen va devenir la première femme à diriger le Trésor américain, équivalent du ministère des Finances. Dans une volonté de faire place à la diversité, Joe Biden a proposé une combinaison de personnalités qui fait place à la diversité, il a aussi nommé un secrétaire adjoint au Trésor d'origine nigériane, Wally Adeyemo. "S'il est confirmé, M. Adeyemo serait le premier secrétaire adjoint au Trésor afro-américain", a souligné Joe Biden.

Neera Tanden, une femme d'origine indienne dirigera le Bureau de la gestion et du budget. Et n'oublions pas l'Amérindienne Deb Haaland nommée à la tête du département de la Sécurité intérieure.



Dessin par Ayumi TK

Joe Biden a estimé que son équipe était "composée de fonctionnaires novateurs qui aideront les communautés les plus durement touchées par la Covid-19 et s'attaqueront aux inégalités structurelles de notre économie". Il a assuré que ceux-ci travailleront sans relâche pour s'assurer que chaque Américain bénéficie d'un juste retour pour son travail et d'une chance égale de progresser. Les femmes et les minorités, qu'elles soient noires, amérindiennes ou homosexuelles qui peinent à faire entendre leur voix, vont peut-être enfin être entendues.

Et la première tâche de la future secrétaire au Trésor, Janet Yellen sera de faire voter en urgence un nouveau plan d'aide en faveur des plus vulnérables, appartenant souvent aux minorités, qui ont maintenant des représentants au pouvoir avec Joe Biden.



La collecte iels, une aventure humaine

De ceux et celles qui ont fait preuve d'une force mentale et psychologique pour s'être reçu une centaine de « vents » – mais ont eu le cœur réchauffé par le soutien de nombreuses personnes, toutes catégories et tranches d'âges confondues ! – aux autres qui ont mis à jour leur talent en comptabilité, l'équipe de iels était au top en ce samedi 27 février !

Pour rappel, il s'agit de l'association féministe du lycée, qui a voulu concrétiser ses revendications en organisant une collecte de protections hygiéniques dans un supermarché à Nogent et un autre à St Maur. Le but ? Lutter contre la précarité menstruelle, à laquelle plus d'1 femme sur 10 entre 13 et 51 ans était confrontée en 2020 en France, selon *le Monde*. Postés à deux endroits différents, les participant.e.s au projet ont fait preuve d'un réel engagement dans cette lutte solidaire ! A l'aide d'affiches – pour certaines comiques, pour d'autres informatives – nous nous devions d'expliquer notre projet et sa finalité aux passants qui le souhaitaient.

LA CUP EST PLEINE !



@yes_iels
@reglesmentaires

Affiche par Clara Bang

Celui-ci consistait à servir d'intermédiaires entre les donateurs et l'association Règles Élémentaires, qui se charge ensuite de redistribuer les dons aux femmes et hommes transgenres dans le besoin. A savoir, l'association Règles Élémentaires accepte également les dons en argent, si vous n'avez pas le temps ou l'énergie d'accomplir ce genre d'actions. Ce beau projet a été félicité par de nombreux passants,



Le butin de St Maur, avant d'avoir dépensé les dons en argent, photo par Juliette Valot

mais aussi par nos camarades. Le succès des collectes est flagrant : 18 118 protections hygiéniques ont pu être récoltées. Quelle fierté !

« La collecte était une véritable occasion d'aller au contact des gens et de les sensibiliser à ce sujet. J'ai été surprise et ravie de voir la solidarité de si nombreuses personnes qui nous ont permis de récolter une somme hallucinante de protections. Je suis fière d'avoir pu participer à cette collecte et d'avoir pu aider. Ce jour a montré que même un petit geste peut aider les autres. » Chloé QT



Le groupe de Nogent de l'après-midi : Armelle, Erin, Emilie, Chloé QT et Leyna !



« Même si c'est encore un sujet qui ne fait pas l'unanimité (beaucoup de tabous), j'ai été surprise de constater combien de personnes étaient prêtes à nous soutenir, à participer et à se renseigner. On a vu des hommes, des enfants poser des questions, essayer de comprendre... en plus d'apporter de l'aide à celles qui en ont le plus besoin, on a pu contribuer à libérer la parole et on repart avec beaucoup de beaux souvenirs ! » Juliette



Le groupe de St Maur du matin : Clara, Palmyre, Juliette, Izza, Victoire et Anaëlle !

« Cette récolte a été une superbe expérience humaine. Elle m'a permis de me sentir utile, de pouvoir agir concrètement pour soutenir cette cause qui m'est chère. » Armelle



« Le faire avec des gens volontaires et joyeux était encore plus amusant. Alors oui, j'ai cru parfois n'avoir aucun charme et voir mon estime de moi chuter, vu le nombre de gens qui passaient en nous ignorant, mais parfois certains, de façon vraiment surprenante et à qui nous n'aurions pas spontanément demandé, se sont montrés très sympathiques et généreux. Je referai cette aventure humaine très volontiers ! » Palmyre



Le groupe de St Maur de l'après-midi : Juliette, Astrée, Daphné, Claire, Agathe, Thuc Anh et Palmyre !



Affiche par Ayumi Tran Kosaka, slogans d'Armelle Vanlerberghe

Le groupe de Nogent du matin : Jeanne, Amélie, Chloé N, Eloane, Adriana, Mathilde, Sophie, Solène, Orphé, Astrée, Chloé QT, Michel, Ayumi, Claire et Agathe !



Lucian : l'homme qui vit dans la rue

Il est assis, salue les passants le matin. Il nous observe. C'est un homme. C'est un homme riche en une vision du monde qui nous échappe totalement. Il s'appelle Lucian, il doit avoir quarante ans. Il a vécu dans la rue durant quatre ans. Venant de Roumanie, il a appris le français seul en écoutant les passants. Lucian a trouvé un abri mais il ne parvient pas à obtenir un travail. Alors il mendie dans la rue pour un repas, pour sa famille roumaine. Le but est qu'il soit entendu, que son quotidien soit partagé. Quand on lui propose de s'exprimer, un grand sourire chaleureux s'affirme sur son visage épuisé.

- *Je lui demande de se présenter*

Bonjour, je suis Lucian. Je n'ai pas à manger, je n'ai pas d'argent pour les enfants...c'est comme ça. J'ai deux filles et une femme. Deux petites filles qui ne vont pas à l'école. Ma femme mendie aussi. J'ai un abri à douze stations de bus, le soixante-dix... le soixante-dix-sept !

- *Depuis quand êtes-vous dans cette situation de précarité ? Et comment en êtes-vous arrivé là ?*

Je suis en France depuis quinze ans. Oui, la France, oui... J'y suis venu pour le travail. Tout le monde disait que j'allais trouver un travail plus facilement. Je rêvais de donner à ma famille ce qu'elle méritait. Je voulais que mes enfants aient une bonne éducation, qu'ils aient un futur. Je pensais trouver un travail facilement en arrivant. On m'avait dit d'en trouver que c'était simple, qu'il fallait être rigoureux et sage. Je suis gentil, moi, je ne suis pas violent mais ça ne suffit pas. Personne ne veut de moi.

- *Pour contextualiser, Lucian est sûrement arrivé en France lorsque la Roumanie est entrée définitivement en Europe, c'est-à-dire en 2007. Selon vous, que pourrait-on faire pour vous faire sortir de cette situation ?*

Je ne sais pas. Je ne connais pas les associations qui peuvent réellement m'aider. Il n'y a pas d'associations qui vont m'aider. Y'a pas, il n'y a rien. J'essaie d'apprendre le français en regardant les gens dans la rue. Mais je ne sais pas écrire. Et je suis trop vieux pour qu'on me propose de construire des

maisons. Mais il y a la boulangerie en face qui donne toujours à manger.

- *Son sac se compose de baguettes et de viennoiseries. Un pain au chocolat est entamé. Il me propose un croissant. Je refuse. Je lui propose plutôt de me décrire une journée habituelle.*

Je me lève à six heures. Ma femme garde les filles le matin. Je suis tous les jours devant la boulangerie. Et je pars à deux ou trois heures de l'après-midi. Je rentre, je suis le trajet du bus à pied pour ne pas me perdre. Je prépare à manger pour les enfants. Ma femme part et revient avec l'argent à six heures de l'après-midi.

- *Est-ce que vous vous considérez isolé ? Et est-ce qu'il est simple pour vous de tisser des liens ?*

J'ai des amis de Roumanie. Je rencontre aussi des gens dans les cantines. Mais c'est difficile d'avoir des amis français. Ils restent entre eux. Pauvres ou riches, ils ne restent pas avec nous. Mais ma famille est ici. Ici, ma femme, ici, mes filles, ici, tout le monde.

- *Quel est le préjugé à déconstruire vis-à-vis des personnes qui mendient ?*

Je ne sais pas. Mais les Français pensent qu'on est des voleurs de travail. Nous, les étrangers. Je n'ai pas de travail à cause de ça. Personne ne veut travailler avec des Roumains. Ils pensent qu'on est violents. Je suis respectueux, moi. Je veux juste un travail. Je ne pensais pas finir dans la rue quand je suis arrivé avec ma famille.



- *Et quelle est votre pire expérience dans la rue ?*

Mes pires sont à Paris. C'est pour ça que je vis ici, à Villiers maintenant. Les passants sont plus gentils. On m'a souvent attaqué à Paris. Les gens sont méchants à Paris, ils ne donnent pas beaucoup. Ici, les gens me connaissent, si j'ai un problème, on m'aide facilement. On a volé mes économies quand je vivais encore dans la rue. Trois cents euros. On met beaucoup de temps à en avoir autant. Je gagne quatre euros par jour et je dépense tout pour la nourriture.

- *Peut-on encore espérer ? Peut-on rêver quand on ne voit pas le bout de cette situation ?*

J'espère parce que j'économise encore. J'ai cent cinquante euros. J'économise pour le gasoil. C'est difficile. Je veux rentrer en Roumanie. Là-bas, je peux avoir un travail et une maison. Je veux partir d'ici. Je ne suis pas heureux en France.

Ce qui me surprend, c'est son sourire et l'effet de cette rencontre. Il semblait heureux de nous partager son quotidien. Je crois qu'il espérait découvrir un pays ouvert et plein d'opportunités en arrivant en France. Lucian, c'est un homme qui souffre de déracinement. C'est un homme qui est intimidé par ce pays qui lui semble si étranger alors qu'il y vit depuis une quinzaine d'années.

JRS* France propose plusieurs programmes qui viennent en aide aux migrants pour leur insertion et leur socialisation. Il s'agit d'enseigner le français, d'organiser des activités créatives comme le théâtre, la poésie, du sport, des débats ou des rencontres inter-religieuses. Je ne peux que vous conseiller d'en parler à vos parents pour pouvoir être acteur dans la socialisation et l'insertion des migrants en France.

<https://www.jrsfrance.org>

JRS France : 12 rue d'Assas 75006, Paris mais il existe des antennes à Fontenay-sous-Bois et à Saint-Maur.

Tél : 01 44 39 48 19

*Jesuit Refugee Service

J'ai souhaité faire cette interview pour voir une autre perspective de la migration, une perspective qui diffère de la nôtre en tant que français. Elle nous permet également de comprendre ce qu'est vivre dans la rue et les difficultés auxquelles on est confronté. Avec la montée du nationalisme en France qui engendre une volonté de se retirer de l'espace Schengen afin d'éviter l'immigration de masse, il m'a paru essentiel de déconstruire les idées que l'on a sur la migration mais également celles de la vie dans la rue. En effet, comprendre les deux perspectives du sujet afin d'en avoir une position claire et cohérente est pour moi nécessaire. Cette interview encourage également, vous, lecteurs, à essayer de vous confronter à une réalité différente : celle de vivre dans la rue. Il s'agit d'inciter le lecteur à rencontrer, discuter avec des gens afin de se construire et d'élargir sa vision du monde. Je vous conseille, si jamais vous voulez participer à l'insertion des migrants en France, d'être bénévole (avec l'accord de vos parents) dans une cantine ou d'enseigner le français aux migrants.



Un sans-abri dans un duvet dans le centre-ville de Lausanne (source : www.wiktionary.org)

Eloane Le Penne



A mort !

Peut-être avez-vous déjà visionné le fameux (et génial) discours de Robert Badinter pour l'abolition de la peine de mort, voire lu Le Dernier Jour d'un Condamné de Victor Hugo ? Aujourd'hui sans doute est-ce évident pour nous d'être contre la peine de mort... Mais pourquoi cette punition a-t-elle longtemps été pratiquée et justifiée, du moins en France ? Et qu'en est-il des autres pays ? D'autre part il semblerait que son rétablissement soit dans l'air du temps pour certains...

En finir !

D'après Amnesty France, la peine de mort est « une sanction pénale ordonnant la suppression de la vie d'un condamné, infligée à une personne reconnue coupable passible de cette peine à l'issue d'un procès organisé par une juridiction légale appartenant à un état dont la législation prévoit ce châtement ». Désormais c'est dans la loi 239, article 66 de la Constitution que reposent ces lignes : « Nul ne peut être condamné à la peine de mort ».

Entre la guillotine, la chaise électrique, l'injection létale – en comprenant en réalité trois : la première pour endormir, la deuxième pour paralyser les muscles et la troisième pour provoquer un arrêt cardiaque – la lapidation, le peloton d'exécution – les yeux bandés si l'on ne voulait pas voir la mort en face ! –, la pendaison, la roue, le bûcher... on constate qu'au fil des générations les civilisations humaines n'ont pas manqué de créativité pour provoquer la mort. En effet il a fallu attendre le 9 octobre 1981 pour que François Mitterrand promulgue la loi pour son abolition. Ce projet n'a toutefois pas recueilli l'unanimité, loin de là : à l'Assemblée on compte 369 voix pour...et 119 contre ! Curieux ? De multiples raisons justifieraient cette opposition, pour débattre il « suffit » de se mettre dans la peau des opinions adverses et d'essayer de les comprendre.



Dessin par Clara Bang

Un combat pour l'Humanité

Badinter le souligne : ce combat dure depuis deux siècles. Sa position a été cruciale dans ce combat et il a fait preuve d'une ardeur irréprochable. Il n'est cependant pas le seul à s'être insurgé. La prise de conscience quant à sa possible abolition débute dès le XVIIIe siècle lors du mouvement des Lumières à travers les écrits du juriste et philosophe italien Cesare Beccaria, suivi par Voltaire. Tout deux ont pour objectif d'abolir ce moyen de rendre la justice qu'ils jugent inhumain. Les démarches législatives pour son abolition ont lieu lors de la première assemblée parlementaire française en 1791 au cours de laquelle le député Le Pelletier de Saint Fargeau, soutenu par Robespierre, expose son projet. Sa proposition est refusée mais ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd : la torture est abolie et la peine capitale ramenée à un seul mode d'exécution. En l'espèce, « Tout condamné à mort aura la tête tranchée ».

Sous Napoléon, cette abolition conditionnelle est de nouveau rejetée. Victoire cependant durant la IIe république en 1848 : la peine de mort « politique » est abolie ! Cela signifie que l'on ne peut plus être reconnu coupable pour ses idées et opinions politiques : enfin se profile peu à peu l'idéal démocratique.

Le début du XXe siècle marque un tournant dans l'opinion du politique. Sous le mandat du président de la république Armand Fallières (de 1906 à 1913), plusieurs mesures significatives sont prises comme l'arrêt des dépenses pour la rémunération du bourreau ou l'entretien de la guillotine. Le président lui-même gracie les condamnés des deux premières années de son septennat. En 1908, les projets de loi de figures politiques telles que George Clemenceau, Joseph Reinach, Paul Meunier, Aristide Briand ou Jean Jaurès sont débattus et pleinement considérés. Toutefois, l'opinion publique témoigne toujours d'une certaine réticence : *Le Petit Parisien* publie en 1907 un



référendum où, sur 1 412 347 réponses recueillies, 328 692 assument vouloir abolir la peine capitale – bien que l'on pourrait critiquer ce référendum effectué auprès des lecteurs de ce journal officieusement anti-abolitionniste.

Pendant la Seconde guerre mondiale, la peine de mort continue chemin faisant à servir le régime en écartant les résistants ou supposés criminels. Elle se voit même renforcée puisque de nouveaux cas dans lesquels la peine de mort est possible sont ajoutés, au vu du contexte de désordre. Le 24 juin 1939, les exécutions publiques deviennent cependant interdites.

Parmi les personnalités littéraires s'étant élevées contre le principe de la peine de mort, on en retrouve deux significatives : Victor Hugo et Albert Camus. Dans son roman *Le Dernier Jour d'un Condamné* volontairement tragique et touchant, Victor Hugo déroule, de manière romancée et fictive, non seulement le dernier jour mais également des éléments de la vie d'un soi-disant coupable. On ne connaîtra jamais la raison de sa condamnation mais le prisonnier nous est finalement sympathique. On en devient compatissant, dans mon cas du moins. Un siècle plus tard, Albert Camus, célèbre auteur de *l'Étranger*, a lui aussi pris position contre la peine de la mort par la plume. A travers ses ouvrages comme *Réflexions sur la guillotine*, il transmet son dégoût pour celle-ci. D'autre part, comme le souligne Eve Moisir lors d'une conférence sur ses travaux, il considère plus grave encore le fait que la peine de la mort soit « une sorte d'institutionnalisation raisonnée du penchant meurtrier de l'Homme [...] La société n'a pas l'excuse de la passion. ». Ainsi il semblerait

« passable » de déléguer ce droit de tuer à l'état. Camus soulève l'importance du langage et de ses fondements qui définissent d'une certaine manière la légitimité d'une organisation à tuer. Il scénarise dans *l'Étranger* l'idée selon laquelle « les gens de lois sont pétris de préjugés, la loi quand elle est exercée tend à effectuer des amalgames, l'esprit humain [...] semble rarement capable de



Dessin par Ayumi TK

demeurer attentif et rationnel [...] la médiatisation de faits divers que l'on fait se recouper ou bien la fatigue qui peut frapper un auditoire semblent être in fine les éléments déterminants qui conduisent un Homme à l'échafaud ». Malgré une remise en question pendant la Seconde guerre mondiale concernant sa volonté de l'abolir, il ne cessera jusqu'à sa mort en 1960 de défendre ce droit à la vie en demandant des recours en grâce de centaines de condamnés.

L'abolition de la peine de mort

De 1978 à 1981, on touche au but. Pierre Bas, député du Rassemblement pour la République, prend les devants, suivi par Hélène Constans du parti communiste. François Mitterrand et le parti socialiste leur emboîtent le pas. On constate une absence de considération presque totale envers leurs projets. Mais lorsque Mitterrand parvient à la présidence en 1981, tout s'accélère. Un peu plus de deux mois après son investiture, son Premier Ministre Pierre Mauroy est chargé d'annoncer le 8 juillet 1981 l'abolition de la peine de mort dans son discours de politique générale à l'Assemblée générale. S'en suit l'approbation du conseil des ministres concernant l'abolition la peine de mort qui est remplacée par la réclusion voire la détention criminelle à perpétuité. La publication de la loi n°81-909 au *Journal Officiel* le 10 octobre 1981 la légitime pour de bon et elle est déclarée conforme à la Constitution par le Conseil Constitutionnel le 22 mai 1985 !

Depuis 2003, il existe au 10 octobre une journée mondiale de l'abolition de la peine de mort. Initiée par Nicole Borvo et Bernard Birsinger, elle a pour but de poursuivre ce combat. Jacques Chirac, qui s'était déjà prononcé en faveur de l'abolition de la peine de mort le 24 mars 1981, entreprend de faire rentrer ce principe dans la Constitution. Il y est donc inscrit depuis le 23 février 2007 « Art. 66-1. – Nul ne peut être condamné à la peine de mort. ». En mai 2016, un groupe d'études de l'Assemblée Nationale est même créé pour l'abolition universelle de la peine de mort !

Des arguments contre toujours là

Les raisons de ces arguments contre semblent absurdes pour qui ne croit pas en la légitimité de la peine de mort. Pourtant elles ont perduré jusqu'à 1981 – et perdurent encore aujourd'hui. Un des arguments majeurs serait que la peur de la peine de mort découragerait certains individus à violer les règles. Pourtant si la peine de mort les décourageait à ce point, s'exclame Badinter, « vous n'auriez pas [...] ni grands



soldats, ni grands sportifs [...] ils n'hésitent pas devant la mort. D'autres, emportés, n'hésitent pas non plus. ». D'autant plus que de nos jours, les individus voulant rétablir la peine de mort pour freiner les actes terroristes devrait prendre en compte le fait que ces crimes sont commis par des individus qui n'ont vraisemblablement plus une once de rationalité. Il s'agit la plupart du temps de personnes dont on a lavé le cerveau, qu'on a monté contre un système, qu'on a aussi sans doute drogué... Dans le cas en particulier des kamikazes, ils n'ont plus peur de mourir en martyrs au nom d'un tout puissant. Ainsi « utiliser contre les terroristes la peine de mort, c'est, pour la démocratie, faire siennes les valeurs de ces derniers », affirme Badinter. Cela sous-entend également que la peine de mort serait un moyen employé plutôt par un état infligeant la terreur ou la menace sur sa population. Or Victor Hugo déclame encore une fois que « la terreur ne réussit pas à la démocratie parce qu'elle a besoin de justice et de liberté et que le terrorisme et la dictature peuvent s'en passer ».

Les détenteurs du droit de tuer au nom de la justice s'en seraient peut-être servi pour éliminer efficacement toute personne marginale ou dérangeant l'état. Les personnes possédant ce droit, étant des individus puissants de la justice ou de la politique, possédaient les moyens de corruption ou de fabrication de fausses preuves afin de faire passer un Homme de suspect à « coupable » et de les faire disparaître de façon légitime pour leurs propres intérêts.

Autre argument en faveur de la peine de mort, la notion de « vengeance » est exploitée. Si une famille a perdu un être cher, elle verrait sa souffrance atténuée en abattant l'auteur de ce mal. Or plusieurs familles l'ont affirmé : il n'en est rien, pire encore « Elle ne fait qu'étendre la souffrance de la famille de la victime à celle du condamné. » (*Amnesty*).

Un enjeu international

La question de la peine de mort dépend des pays et de leur approche déontologique. Eve Mosiri démontre à l'occasion d'une conférence à l'Université de Cergy-Pontoise en 2012 que la peine de la mort est loin d'être abolie globalement : « 97 pays sont dits abolitionnistes mais 58 demeurent rétentionnistes. [...] Les pays les plus actifs pour ce qui est de la peine capitale sont la Chine, l'Iran, l'Arabie Saoudite, l'Irak, les Etats-Unis et pour ce qui est de 2010 le Yémen et la Corée du Nord ». Ce combat abolitionniste n'est pas vain et tend chaque année à progresser, bien que la peine de mort persiste visiblement dans un tiers des pays du

monde. L'influence des décisions occidentales se remarque quand même, en particulier lorsque les Etats-Unis se voient forcés d'accepter de condamner à mort « seulement » les crimes les plus graves. Sans quoi, ils ne pourraient plus accueillir d'expatriés européens. Est alors rajouté au Pacte international sur les droits civils et politiques ou « Pacte de New York » de 1966 un « 2^e protocole facultatif » le 15 décembre 1989. En effet, le Conseil d'Etat français en 1987 puis la Cour européenne en 1989 prévoient d'interdire « l'extradition d'une personne vers un Etat susceptible de lui infliger la peine de mort ».

Mais qu'en est-il de l'attente de la mort ? La Charte universelle des Droits de l'Homme blâme la torture dans les pays signataires. Si l'attente de la mort s'apparente à la torture psychologique et morale de par l'appréhension insoutenable du moment décisif, cela amène par déduction à penser que la peine de mort est à abolir – à moins que les délais entre la condamnation et l'exécution soient délimités par une législation supranationale.

Un renouveau de la peine de mort

La peine de mort relève non seulement d'une loi, mais également de la Constitution française et de textes internationaux. Vouloir l'autoriser à nouveau nécessiterait des démarches complexes au-delà des frontières françaises. Un pays ne peut par exemple pas faire partie de l'Union Européenne s'il admet la peine de mort. Mais tout n'est pas impossible, surtout quand l'opinion publique intervient. Depuis les attentats terroristes surtout, un sentiment d'insécurité croît. Certaines personnes semblent être favorables au rétablissement de la peine de mort qui serait dorénavant un moyen d'éradiquer des individus synonymes de dangers éminents. Mais est-ce toujours la solution pour guérir l'esprit de vengeance et la volonté de rendre justice ? Plusieurs profils de différentes générations émettront un avis sur cette problématique dans le prochain numéro...



[Notary working on a document](#)
[Stock Photo \(vecteezy.com\)](#)



L'art est-il toujours engagé ?

De nos jours et depuis des siècles, l'art permet à tous d'exprimer sa pensée et de mettre en lumière les mœurs du siècle. Cependant, certains artistes utilisent leurs outils pour décrire un paysage, sans forcément dénoncer quelque chose. Mais l'art venant de l'inspiration de chacun, n'est-il pas toujours guidé par un désir d'exprimer sa pensée ?

L'art, représentation simple ?

On entend souvent dire que l'art est superflu, qu'il n'a aucune utilité. Pourtant, nombreux sont les artistes qui accusent et dénoncent, comme Banksy, un street artiste qui vilipende le système capitaliste. Cette question fut abordée par Sartre, pour qui l'existence est un engagement par nature. L'engagement est une forme de résistance contre les inégalités. C'est lutter contre le conformisme, la négation des droits humains et affirmer sa position intellectuelle. Cependant, déterminer le degré d'engagement d'une œuvre d'art n'est pas tâche facile car il y a de multiples façons d'exprimer sa prise de position. L'engagement est présent dès que le militantisme et l'activisme se font entendre, comme dans les tableaux engagés contre le racisme de Keith Haring. L'art peut ainsi démontrer une motivation intellectuelle et artistique mais aussi faire naître un art qui dépasse les frontières des œuvres pour se lier concrètement à la vie réelle en s'intégrant, comme les *street* artistes dans l'espace urbain.

L'art, comme vecteur de revendications.

De nos jours, nombreuses sont les personnes pensant que l'art est engagé malgré lui, qu'il soit revendiqué ou non. Chaque artiste chercherait à exprimer à travers son œuvre le monde qui l'a vu naître. En ce sens, toute représentation artistique est une forme d'engagement, explicite ou non. En effet, même l'art que l'on pourrait qualifier de « superflu », décrirait alors, toujours et malgré lui, le monde qui nous entoure. C'est le cas des portraits ou encore des paysages. À travers ces derniers, l'artiste décrit sa perception du monde, que celle-ci soit déformée à nos yeux comme dans le cubisme de Picasso ou perçue comme plus classique et véridique comme dans un tableau de Renoir. Prenons « Le Cri » d'Edvard Munch. Celui-ci, n'est, à première vue, qu'une vision excentrique de notre monde, pourtant, c'est de fait une

dénonciation des questions existentielles que l'homme est amené à se poser tout au long de sa vie. Un paradoxe peut être cependant mis en lumière. En effet, certaines œuvres qui semblent, à première vue, des plus simples, sont souvent les plus représentatives et dénonciatrices d'une époque. C'est le cas de « Impression, soleil levant » de Claude Monnet.

En effet, si cette œuvre peut sembler être une simple description de paysage, celui-ci est en réalité une représentation de la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle.

L'art comme outil de partage d'une autre dimension

Cependant, si l'art peut amener questionnement et remise en cause de notre monde, il peut également être synonyme de partage. Partage de sentiments, partage d'histoire, une œuvre peut tout simplement immortaliser un moment de vie, perçu comme précieux. Certains artistes cherchent seulement à décrire le monde qui les entoure, de la façon la plus réaliste. C'est le cas de Paul Cézanne, avec « La Montagne Sainte-Victoire vue de Bellevue ». En effet, Paul Cézanne peint ce tableau vers 1885. Il vit cette année-là à Gardanne, près d'Aix-en-Provence. La montagne Sainte-Victoire, est simplement visible de sa maison.

Pour conclure, l'art est des plus subjectifs, chacun possède sa propre interprétation. Tout dépend de ce que l'artiste souhaite véhiculer ainsi que de la perception du spectateur. L'interprétation d'une œuvre diffère d'une personne à une autre. L'art est un océan de sentiments propres à chacun. Il permet à toute personne de s'exprimer de la manière qui lui ressemble le plus. Aucune œuvre n'est comparable à une autre car chaque artiste y décrit sa vision du monde selon ses perceptions. L'art permet à chacun de raconter une histoire à travers quelque chose de concret et d'intemporel, pouvant traverser les âges.



Cartomancie, tarologie : devenir un as dans l'art de la prédiction ?

« Le destin mêle les cartes et nous jouons », affirme Arthur Schopenhauer. Si la première partie de cette citation est incontestable, la seconde est bien moins universelle. Même si les cartes sont un des supports de jeux les plus anciens et populaires, leur utilisation est loin de s'arrêter là. Avoir un éclairage limpide sur l'avenir et obtenir des réponses à nos questions grâce à ces bouts de papier ? C'est ce que proposent les « cartomanciens ». Et si vous aussi, vous pouviez être initié à cette pratique complexe ? Bon, on ne vous promet pas que vous deviendrez Nostradamus, mais vous en saurez déjà plus sur cet art divinatoire après avoir fini de lire l'article.

Savoir interpréter les symboles

Le mot cartomancie tient son origine du grec « manteia » traduisible par « divination » ou « prédiction par les cartes ». En effet, il s'agit d'une pratique des arts divinatoires, qui s'appuie sur l'utilisation de cartes pour « prédire l'avenir » ou tout du moins répondre à des questions précises.

On appelle cartomanciens les personnes pouvant interpréter les cartes de manière fine, bien qu'ils soient parfois désignés à tort de « voyants » ou « diseurs de bonne aventure ». En réalité, il ne s'agit pas d'être doté d'un don qui permettrait d'avoir des visions du futur, mais d'utiliser son intuition afin d'analyser le consultant pour ensuite interpréter de manière pertinente le symbolisme classique des cartes par rapport à la situation.

Il existe plusieurs pratiques différentes de cartomancie : utiliser un jeu de cartes classiques, voire des Oracles spécialement conçus pour la pratique divinatoire, même si c'est le tarot qui est le plus populaire (on parle d'ailleurs de taromancie ou de tarologie).

L'union de cultures différentes

Même s'il est difficile de situer l'origine de la cartomancie, on remarque la présence de supports conçus spécifiquement pour la divination au sein des civilisations antiques sous des formes différentes. En Orient les premières lectures de cartes prennent place, avant de s'exporter vers l'Occident, plus particulièrement lorsque les Tziganes se sont déplacés vers

l'Europe. Il n'est néanmoins pas exclu que cet art tienne également des origines d'Inde, dont le peuple est très porté sur la spiritualité, même si les jeux de cartes utilisés à l'époque étaient très différents.

Toutefois cet art, tel qu'on l'entend, apparaît plus distinctement au XVI^e siècle en Espagne et au XVII^e siècle en Italie. Il est abordé en 1540 dans *Le sorti intitolate giardino d'i pensieri* de Francesco Marcolini qui pratique lui-même la cartomancie. Initialement originaire des civilisations orientales, elle est développée grâce à la civilisation occidentale, ce qui en fait le résultat de l'union de cultures différentes.

La cartomancie connaît son ascension en France durant le siècle des Lumières et plus particulièrement durant la période pré-révolutionnaire. En effet, c'est en 1738 que cette pratique se fait connaître du grand public grâce au tarot d'Etteilla, « art de tirer les cartes » (également anagramme de JB. Alliette, son créateur). Le tarot de Marseille est créé seulement 50 ans plus tard par Antoine Court suite à cette montée en popularité. Mademoiselle Lenormand, figure emblématique de la cartomancie pour avoir créé son propre jeu de cartes divinatoires, avait l'habitude de conseiller des artistes et acteurs politiques de la période. Par la suite, ces artistes s'approprient les cartes afin de les illustrer, et le jeu est commercialisé dans de nombreux pays d'Europe, appelé Grand Lenormand ou Petit Lenormand.

A la fin du XX^e siècle et début du XXI^e siècle, le tarot de Marseille et ses jeux dérivés tels que le



Tarot de Marseille, Pixabay

Rider-Waite sont les plus employés, même si c'est une période d'essor pour les oracles divinatoires. Par ailleurs en 1948, Paul Marteau, publie un ouvrage intitulé *Le Tarot de Marseille*, qui connaît un rayonnement international et marque donc une étape importante dans l'histoire de la cartomancie. De nos jours, les illustrations des cartes sont souvent modernisées, et il est possible de se procurer un jeu très facilement.

Le célèbre *Tarot de Marseille*

Le Tarot est très probablement le premier jeu de cartes qui vient à l'esprit lorsque l'on pense à la cartomancie, étant le support privilégié de ses pratiquants. Même si sa symbolique a sensiblement évolué au cours du temps, le très célèbre Tarot de Marseille conserve toujours la signification classique de ses cartes.

Par ailleurs, certains codes du Tarot ne changent pratiquement jamais : il se compose généralement de 22 arcanes majeurs souvent considérés comme les plus importants, et 56 arcanes mineurs (arcanes désignant les cartes, aussi appelées lames). Ces arcanes ne changent jamais, même si l'auteur du jeu peut décider d'en créer de nouveaux (le Tarot *Ethical Visions Illuminated* en dénombre 24 par exemple), mais sont souvent illustrés de manière différente sans changer de symbolique, en sélectionnant un thème tel que la pop culture ou un style, par exemple médiéval, afin que chacun trouve le jeu qui lui correspond.

Les 22 arcanes majeurs représentent symboliquement l'histoire du voyage spirituel du Fou (aussi appelé Mât), de l'ignorance à l'éveil de l'esprit. Ces lames ont des significations fortes et très distinctes qui nécessitent une interprétation attentive : il faut prendre en compte les sens des cartes, et adapter la réponse au consultant mais également à la question posée. Par exemple, de manière simplifiée, le Soleil symbolise la joie et le succès alors que la Tour

annonce un bouleversement et un destin angoissant, et la Mort, contrairement à la croyance populaire, n'est pas forcément négative car elle représente le renouveau et la métamorphose.

Par ailleurs, les arcanes mineurs sont divisés en 4 emblèmes : l'épée qui concerne l'intellect et l'esprit, le bâton qui représente le champ de l'expérience et de l'action, la coupe qui concerne le domaine émotionnel et relationnel, et le denier qui symbolise la vie matérielle, avec la santé et les finances (qui devient le pentacle dans les tarots de type Rider-Waite).

Chacun de ces emblèmes est composé de 14 cartes ayant chacune une signification différente allant de l'As au 10, et composés d'une suite comprenant le roi, la reine, le chevalier et le page. Par ailleurs, chaque carte prend un sens différent si elle est tirée de manière renversée.

Et avec un jeu de cartes classiques ?

La cartomancie au sens littéral du terme se pratique avec un jeu de cartes à jouer classique de 32 cartes. En outre, il existe des correspondances entre les couleurs du jeu classique et les emblèmes du Tarot, ainsi les coupes correspondent aux cœurs, les épées aux piques, les bâtons aux carreaux et les deniers aux trèfles. Néanmoins, il n'existe pas d'équivalent aux arcanes majeurs.

Malgré ces correspondances, la signification des couleurs est parfois un peu différente de celle du Tarot et sont censées révéler les préoccupations du consultant : le cœur symbolise sans surprise le champ sentimental, le trèfle la concrétisation, la réussite et l'argent, le carreau le matériel et les projets, et le pique le changement et les inquiétudes.

La cartomancie classique se distingue par le fait que chaque figure (roi, valet etc...) représente un proche, ou membre de l'entourage de la personne posant la question. Par exemple, la dame de cœur sera une femme douce et généreuse, le roi de carreau un homme déterminé et entreprenant... mais il est également possible que les cartes donnent des indications sur l'apparence physique de l'individu dont il est question !

Qu'en est-il des oracles ?

Après le Tarot et le jeu classique de 32 cartes, un des supports les plus accessibles et intuitifs, mais par conséquent moins précis dans ses réponses, est



l'Oracle, outil favori des débutants en cartomancie. Tandis que le Tarot est très rigoureux dans sa forme, la structure des Oracles est bien plus souple. Le nombre de cartes qui le compose est libre et elles peuvent schématiser toutes sortes de thématiques. Il existe des Oracles de développement personnel tout comme ceux réservés à la divination. Par ailleurs, si les Tarots sont des outils hors du commun dans la connaissance de soi, les Oracles sont souvent spécifiquement créés pour être utilisés dans des pratiques divinatoires.

Les réponses au sein des cartes

La cartomancie représente l'art de savoir trouver une réponse dans les cartes. Le cartomancien adapte donc le type de tirage à la question posée par le consultant et au contexte. Une infinité de tirages sont possibles même s'il en existe des génériques tels que : ceux à trois cartes, en croix, de la Roue, en pyramide...

Ces tirages utilisent un nombre de cartes divers et le cartomancien peut décider de sélectionner l'entiereté du jeu, ou ne tirer que les arcanes majeurs. Par ailleurs, la signification des cartes peut varier selon le tirage, leurs positionnements dans celui-ci, et les autres cartes tirées. C'est pour cela que la cartomancie est si complexe et personnelle : il existe des centaines d'interprétations pour chaque carte. De plus, il est difficile de se tirer les cartes à soi-même car cela nécessite d'être tout à fait objectif dans son analyse.



<https://pixabay.com/fr/photos/tarot-cartes-magie-fortune-disant-991041/>

La cartomancie et le développement personnel

De nos jours, la cartomancie est très souvent employée dans le cadre du développement personnel, en excluant parfois toute notion divinatoire. Elle permet de mieux se comprendre et se connaître. Il est nécessaire de garder l'esprit ouvert lors du tirage et de trouver un sens dans l'interprétation. Il est tentant de voir une signification qui nous arrange et de manipuler notre interprétation, mais qui sera faussé par le refus d'être honnête envers soi-même.

La cartomancie représente l'opportunité de se recentrer sur soi, et de se remettre en question à travers la nouvelle perspective qu'offrent les cartes. Le principe de la cartomancie est donc avant tout de comprendre le présent pour mieux appréhender l'avenir. Les cartes deviennent un support qui favorisera la compréhension que nous avons de la situation en cours et de nous-mêmes, qui nous pousse à réfléchir à ce que nous désirons faire de notre avenir.

Fun fact : Honoré de Balzac était un adepte de la cartomancie et pensait même qu'elle correspondait à une réalité scientifique. Il met en scène cette pratique à travers le personnage de Madame Fontaine, qui pratique également la chiromancie.



Exemple d'Oracle, Pixabay



Bullet Journal

Connaissez-vous le bullet journal ? Le bullet journal, aussi appelé Bujo est un carnet d'organisation personnalisée. Il permet de réunir au même endroit toutes vos notes et idées c'est à la fois un calendrier mensuel, un semainier, un agenda et un suivi de vie. Le concept est né à New York en 2016 et a été inventé par le designer Ryder Carroll. Alors pourquoi utiliser un bullet journal et comment s'en servir ?

Pour commencer, il faut savoir que le bullet journal permet de s'organiser quotidiennement et de concrétiser ses projets d'améliorer la productivité, d'éviter la procrastination, et enfin de bénéficier d'un suivi de sa vie qui sera agréable à consulter en tant qu'adulte.



Concrétiser ses projets et améliorer sa productivité

Le bullet journal permet de s'organiser en autonomie, ce qui signifie que l'on peut y inscrire autant de projets, d'objectifs que l'on souhaite. Ainsi, vous pouvez noter toutes les étapes de votre projet et avoir un suivi clair de votre avancée avec des annotations. De plus, afin de remplacer vos dizaines de post-it, vous pouvez ajouter une double page de pense-bête qui vous permettra de ne jamais oublier de tâches à faire dans la journée, dans la semaine ou dans le mois. Vos tâches seront de cette manière prévues dans le temps et cela vous permettra d'améliorer votre productivité ! Terminées les pertes de temps, vous aurez l'avancée continue de votre journée et vous saurez ce que vous avez besoin de faire.

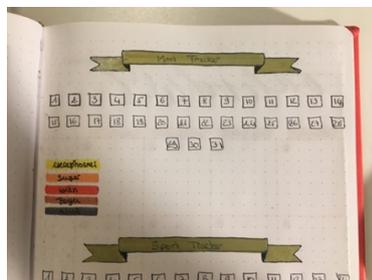
Comment réaliser son bullet journal ?

Comme le bullet journal est complètement personnalisable, vous pouvez le réaliser entièrement seul et ne suivre aucune règle. En revanche, certains conseils peuvent vous être très utiles. Sachez que trois versions du bullet journal se sont démarquées lors de son utilisation. On trouve la version minimaliste avec juste un stylo noir et un carnet vierge, la version décorée, avec quelques ajouts de couleurs ou de petits dessins et il y a la version créative. La dernière version consiste à décorer complètement votre bullet journal avec des thématiques particulières pour chaque mois. Par exemple, en décembre, la thématique peut être Noël : alors toutes les couleurs que vous allez utiliser et tous les dessins se rapporteront à ce thème précis.

Quelques conseils de mise en page

Le première page du mois indique le nom du mois, et, si vous avez choisi la version créative, la thématique. Vous pouvez ensuite ajouter une double page de calendrier mensuel. De cette manière, vous pourrez inscrire vos rendez-vous, vos DST ou vos dîners familiaux dans les cases du calendrier. Personnellement, j'apprécie ajouter un petit encart avec les anniversaires du mois ainsi que les objectifs moins importants que les projets.

Vous pouvez ensuite faire votre double page pense-bête déjà évoquée précédemment. Terminée l'angoisse de ne pas avoir fait quelque chose parce qu'on a perdu sa note, tout est au même endroit !



Il existe ensuite des pages de tracker : mood tracker, sport tracker, habit tracker... ce sont des pages créées pour suivre votre humeur, votre quantité de sport, vos bonnes habitudes à mettre en place.

Cela peut être utile si vous voulez avoir une vision globale de votre humeur dans le mois, si vous avez de nouvelles habitudes à instaurer dans votre quotidien ou si vous vous êtes lancé un défi sportif.

Enfin, vous pouvez ajouter des pages comme les moments marquants, qui permettront de se souvenir des événements du mois lorsque vous retomberez sur votre bullet journal plus tard. Vous avez également la possibilité d'instaurer des pages de lectures du mois ou vous pouvez décider d'utiliser une double page par semaine pour avoir un semainier en plus d'un mensuel.



Alors, bonne préparation de votre bullet journal !

Inès Aslangul



D'où vient le succès de la KPOP ?

La KPOP bouleverse le monde depuis déjà plusieurs décennies. Après avoir retracé son histoire, mentionné sa popularité croissante et souligné les travers qui la rongent de l'intérieur, une question demeure : pourquoi un mouvement pourtant si controversé demeure-t-il si aimé et ardemment soutenu par des millions de fans ?

Une proximité unique avec les idols, et la culture du « bias »

Aussi appelés les « locals » (venant du mot anglais de la même orthographe) par les fans, un *bias* est un mot assez trivial et sans réelle signification pour ceux qui n'écoutent pas de KPOP. Au contraire si vous êtes un petit peu connaisseur, vous avez forcément entendu ce mot des centaines de fois. De façon assez simple, c'est le/la membre préféré(e) d'un groupe, ou le/la soliste préféré(e) d'une personne. On pourrait se dire : des préférés, tout le monde en a, peu importe le style de musique écoutée, ce à quoi les fans vous répondront volontiers : c'est un petit peu différent dans notre cas.

En effet, ce qui différencie la KPOP d'un autre genre, c'est tout le marketing qu'il y a derrière cette culture du « bias ». Produits dérivés individualisés, live en solo, performance séparée, tout est fait pour inciter les fans d'un groupe à avoir un ou plusieurs préférés et à investir massivement dans des goodies représentant celle ou celui-ci.

Au-delà de l'aspect marketing, cela révèle néanmoins un des aspects qui fait la force de ce mouvement : la proximité des artistes avec leurs fans. Chaque groupe a une fanbase (« base de fan ») avec un nom précis (ARMY pour BTS, Blinks pour Black Pink, les Stays pour Straykids) et garde un contact permanent avec celle-ci. Applications de chat, plateformes de live, émissions de télé-réalité où les idoles se mettent en scène en train de s'amuser grâce à diverses activités, vidéos YouTube ou encore TikTok, un lien assez unique et spécial se crée. Pour les artistes, leurs fans sont une vraie source d'énergie pour surmonter les difficultés qu'ils rencontrent, une source de soutien et d'écoute permanente, qui les font sans doute se sentir un peu moins seuls et gravir les marches de la célébrité. Pour les fans, voir des idoles

qu'ils aiment écouter, et qui sont le plus souvent des jeunes qui ont à peu près leur âge (une grande partie de la communauté ayant entre 18 et 30 ans), et puis les voir s'amuser dans des jeux, leur parler, les comprendre et écrire des textes qui leur parlent, peut devenir un véritable refuge pour certains. En tant que fan, j'appartiens à une communauté, je soutiens un groupe qui me soutient indirectement en retour, je suis émue par leurs textes, je partage leur joie et tristesse, et c'est sans doute ça qui fait la force de la KPOP. Ce lien incompréhensible pour un local, mais si puissant pour un fan, qui a une source de soutien et de joie à quelques centaines ou milliers de kilomètres de chez lui.

Réconfort, joie et bonne humeur

Complémentaire au lien artiste/fans, la musique en elle-même est un facteur puissant d'adhésion au mouvement. Basse dynamique, rythme entraînant et chorégraphie attractive, tout dans la KPOP est une invitation à danser, chanter et se lâcher. Les artistes sont investis à 200% dans leur performance et transmettent une énergie folle, qui ne peut laisser de marbre même les « locals » les plus sceptiques. Pour citer quelques exemples, si l'envie vous prend de pousser votre curiosité jusqu'à YouTube, on peut prendre *Dynamite* de BTS, qui invite à profiter de la vie à fond, malgré la pandémie actuelle car « Life is Dynamite » (La vie c'est de la bombe), ou *MIROH* des Straykids pour son rythme très entraînant ou encore *Love Scenario* des Ikon plus douce et invitant à surmonter une rupture amoureuse avec le sourire.

Si les conditions de travail des artistes sont plus que discutables, la passion qui se lit sur leur visage quand ils performant et l'énergie qu'ils mettent dans chacun de leur mouvement et dégagent lorsqu'ils dansent sont contagieuses et fascinantes.



Engagement et concepts innovants

Pour finir cette saga, un aspect clé de la KPOP réside aussi dans les concepts des albums. Chaque groupe raconte une histoire à travers ses clips et ses paroles, histoire plus ou moins poussée qui rend leurs œuvres très enivrantes et attractives. Prenons par exemple un des groupes avec le concept le plus poussé : BTS. Depuis leurs débuts, mais surtout depuis 2015, avec leur album « 방탄소년단 ' 화양연화 -The most beautiful moment in life- pt.1 » BTS a développé tout un univers complexe dans lequel évoluent des personnages interprétés par eux-mêmes dans leur clip. Leur univers raconte l'histoire de sept jeunes, meilleurs amis au lycée, qui vont peu à peu sombrer dans les méandres de la société, victimes de la pression sociale, d'une société dure, injuste et cruelle. Entre suicides, meurtres, maladies et solitudes, les sept membres se perdent eux-mêmes en s'éloignant les uns des autres. Cependant, un des membres du groupe, Jin, voyant son monde se détruire de l'intérieur va remonter le temps pour tenter de les sauver. Il démarre ainsi une quête de rédemption, d'acceptation de soi, de recherche de soi qui les sauve petit à petit et les pousse à s'aimer eux-mêmes.

Ce message est un élément moteur du groupe, qui le prône dès que possible dans ses chansons ou même lors de la campagne « Love Yourself » en partenariat avec l'UNESCO. Cette histoire n'est qu'une parmi des centaines d'autres, pouvant parler à tout le monde et reconforter n'importe qui, expliquant l'engouement derrière un tel mouvement.

Les artistes de KPOP sont donc majoritairement des jeunes engagés, passionnés, désireux d'avoir un impact positif sur le monde. Ne voir que les points négatifs (marketing, abus, scandales...) ou que les points positifs (dynamisme, couleurs, performance) serait passer à côté d'un mouvement plus complexe qu'il n'y paraît. Au travers de tous ses aspects, j'espère que vous comprenez mieux comment a grandi la popularité d'un tel mouvement, et que vous pousserez votre curiosité jusqu'à aller vous faire votre propre avis de ce genre musical !



Dessin par Clara Bang



- Conseil de lecture -

Marie-Antoinette de Stefan Zweig

Son nom résonne dans toutes les écoles de France, il est connu par tous... Et pourtant, seul son nom est bien connu. La reine Marie-Antoinette, l'« Autrichienne », a été critiquée puis louée, comme dit Stefan Zweig : « Vilipendée par les uns, sanctifiée par les autres ».

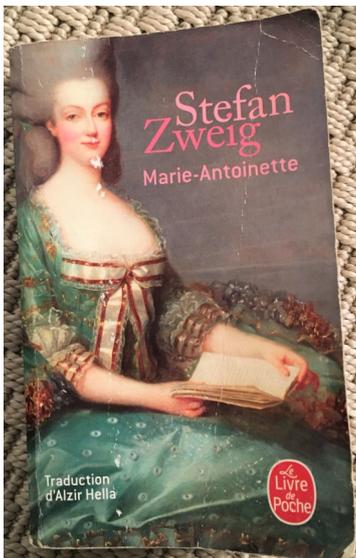
Marie-Antoinette, rédigé par l'auteur autrichien Stefan Zweig, a été publié en 1993 puis traduit par AlzirHella. Dans cette biographie, Stefan Zweig nous offre une vision plus humaine de la reine.

Un petit rappel... Marie Antoinette est née en Autriche et guillotinée en France en octobre 1793. Elle arrive en France et, du haut de ses quinze ans, elle épouse le jeune Louis XVI lui aussi guillotiné en 1793 (janvier). Elle subit la révolution française et doit alors délaissier ses parures et ses frivolités pour s'occuper d'affaires politiques avec son mari.

Avant de déguster les pages de Stefan Zweig, je ne connaissais que très peu Marie Antoinette et ne pouvais pas imaginer quelle reine elle était. Jeune reine frivole, refusant l'autorité de l'étiquette française et l'instruction lettrée, on lui attribue souvent les causes de la révolution. Comme nous le démontre la biographie de Stefan Zweig, Marie-Antoinette n'était pas qu'une reine divertie et divertissante, elle s'est révélée très pertinente et intelligente lors de son procès et Stefan Zweig nous fait découvrir la femme qu'elle était. Une mère, une femme et une reine. Une mère protectrice, une femme humaine, une reine d'abord inconsciente puis pertinente.

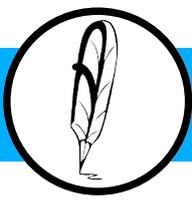
Ce livre m'a énormément plu, touchée et intéressée tant par son contenu que par sa forme. Le style d'écriture de Stefan Zweig est admirable : fluide, concis, explicite, les informations sont liées entre elles parfaitement et nous n'avons aucunement besoin de relire certaines phrases pour comprendre le texte par la suite. De plus, il confronte les différents avis au sujet de Marie-Antoinette à certains passages et l'on trouve aussi des fragments de lettres que Marie Antoinette a échangés avec sa famille ou autres personnages historiques.

Pour résumer tout cela, Stefan Zweig, a travers cette biographie, m'a fait découvrir Marie-Antoinette et son état d'esprit. J'ai particulièrement apprécié le procès de Marie Antoinette. Celle-ci s'extirpe alors de sa frivolité pour faire preuve de sang froid, de pertinence et de courage.



« Si je n'ai pas répondu, c'est que la nature se refuse à répondre à une pareille inculpation faites à une mère. J'en appelle à toutes celles qui peuvent se trouver ici » Marie-Antoinette lors de son procès, accusée d'actes contre son fils... Je vous laisse découvrir lesquels en lisant ce livre.

Inès Aslangul



L'hydrogéologie ou l'étude du « mille-feuille sous-terrain »

Claire Lartigaut témoigne sur son métier d'hydrogéologue. Passant ses journées majoritairement derrière son écran mais aussi parfois à l'extérieur pour étudier les sols et rentrer en contact avec ses clients, elle joue un rôle clé dans la démarche de l'égalité d'accès des individus à l'eau.

- *En quoi consiste le métier d'hydrogéologue ?
Quels sont ses rôles et missions ?*

La racine « géo » indique qu'il va s'agir du sol, voire du sous-sol. L'hydrogéologie est en fait l'exploration et l'étude des eaux souterraines. L'eau est un bien précieux, commun, public qu'il faut réussir à se partager de manière équitable et à protéger de toute pollution, de tout danger. Il faut alors travailler à la fois sur la composante « qualité » et « quantité ».

Le sous-sol est un véritable mille-feuille : on doit alors prendre chaque entité hydrogéologique pour l'étudier. A l'aide de « modèles hydrodynamiques » (réalisés à partir d'expérimentations, de calculs, de mesures et de pompages dans les puits), l'hydrogéologue établit une véritable carte d'identité : il estime l'emprise de la nappe dans le sous-sol, détermine le sens d'écoulement, l'évolution du niveau piézométrique (profondeur à laquelle se situe la nappe après avoir réalisé un forage) et y prévoit les tendances des prochaines années. Les divers types de sols permettent de stocker l'eau différemment – de la matrice poreuse (dans le sable par exemple, l'eau est stockée ou circule dans les pores, c'est-à-dire dans les vides autour des grains de sable) à des roches plus dures et plus compactes (l'eau est alors stockée ou circule dans les fissures ou les fractures) – il les identifie et propose un prélèvement adapté. Toute la gestion de l'eau souterraine, comme en surface, est divisée et recensée au titre de « masses d'eau » (on sait donc dans quel type de roche elle est stockée).

Les formes d'études et d'actions peuvent être complètement différentes : par exemple tout ce qui est la potabilité de l'eau (pour la boire, irriguer les cultures, les industries...), l'hydrogéologue essaie d'identifier une nappe souterraine jugée de bonne qualité et

en quantité suffisante pour répondre à la demande de son client. Il doit veiller à ce que ce prélèvement n'ait pas d'incidences sur l'environnement, sur les forages et puits voisins, sur les cours d'eau et cultures alentours, sur la biodiversité et sur les zones humides. En effet, ces dernières présentent une flore aux fonctions biologiques et écologiques et servent aussi lors des pluies de « tampons » : elles captent plus facilement l'eau suite aux inondations et peuvent avoir un contact direct avec les nappes (comme les marais, toujours inondés).

Ensuite vis-à-vis d'autres hydrogéologues que j'ai rencontrés, cela peut être aussi lié aux constructions de bâtiments, de métros (surtout dans des métropoles comme Paris). Ses fonctions se révèlent indispensables pour s'assurer que la construction ne soit pas implantée dans une nappe qui porterait préjudice au projet, ou à l'inverse que le projet n'engendre pas de dégât sur l'environnement (en cours on m'avait parlé de la construction d'un tunnel à Oslo qui avait engendré la vidange totale d'un lac situé juste au dessus ! C'est typiquement le genre de catastrophe à éviter). Il faut alors réussir à identifier leur sens d'écoulement, à en calculer la profondeur... et enfin trouver une solution pour dévier, évacuer ou contenir cette eau tout en évitant d'endommager l'ensemble de l'aquifère.

La particularité du Maine et Loire, là où je travaille, c'est le stress hydrique lié au grand nombre d'agriculteurs, à la surexploitation de la nappe – n'étant plus en capacité de se recharger suffisamment – mais aussi aux projets urbains. Pour donner une part équitable à chaque agriculteur, on imagine une grande carte où des zones sont délimitées en fonction des cours d'eau en surface et des eaux souterraines. On souligne en différentes couleurs le



niveau de risque de stress en fonction des saisons. Les collectivités locales mettent en place des réglementations bien précises : les irrigants ne pourront plus prélever en période estivale par exemple et l'eau est réservée à l'usage domestique, avec autorisation de la stocker en hiver uniquement... J'ai aussi des fonctions « juridiques » dans la mesure où je conseille sur la réglementation concernant la gestion de l'eau et des sols. La loi sur l'eau, promulguée en 1992 par l'Union européenne puis adoptée par la France, est notre principale référence.

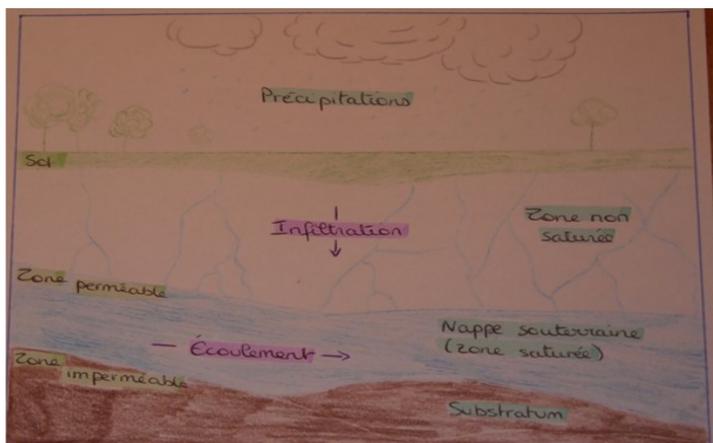


Schéma des eaux sous-terraines

- [Quels sont les différents acteurs qui interagissent avec l'hydrogéologue ?](#)

L'hydrogéologue peut travailler seul, en équipe ou avec des partenaires professionnels. Pour ma part, je travaille principalement dans l'accompagnement des agriculteurs qui souhaitent obtenir de l'eau pour leur culture ou leur élevage. Je ne réalise qu'une partie de la procédure. En effet, ils appellent d'abord un sourcier, qui vient avec sa baguette et qui désigne des endroits potentiels d'où pourrait jaillir de l'eau ; on y croit ou pas, cela n'a rien de scientifique ! Je suis chargée de la partie réglementaire et technique qui suit. Ensuite une entreprise de forage intervient, réalise un forage (un trou) jusqu'à atteindre la nappe dont il est question (pouvant aller de 20 à des centaines de mètres) et installe l'équipement.

Certaines entreprises s'occupent de toute la procédure, du sourcier (ou détermination de la présence d'eau par méthode scientifique) jusqu'au forage.

- [Travailles-tu dans une entreprise d'hydrogéologues uniquement ?](#)

Je travaille dans une entreprise privée et suis la seule à y exercer ce métier. On s'occupe globalement

de l'assainissement autonome, la sortie des eaux usées des maisons individuelles et isolées où il n'y a pas d'infrastructures collectives pour les traiter. Après, certaines villes, voulant construire des quartiers et des nouveaux lotissements, peuvent faire appel à nous pour la gestion de l'eau. Enfin, il est de notre ressort d'étudier les sols pour les fondations de maisons. On traite donc divers domaines : en effet, plus les entreprises sont petites, plus elles doivent être polyvalentes et pluridisciplinaires pour survivre.

- [A plus grande échelle, comment se déroule la gestion de l'eau ?](#)

Lorsque j'étudiais en Norvège, j'ai discuté avec plusieurs hydrogéologues qui parlent d'enjeux d'une autre ampleur, liés à la fois au manque d'eau et à la pollution de l'eau. D'une part, des pays d'Afrique et du Moyen-Orient (Sénégal, Qatar, Arabie saoudite...) font appel aux Français pour des études de prospection d'eau : sur un territoire donné, quelle quantité d'eau prélever sans pour autant assécher la nappe, et quelles conséquences. D'autre part la pollution est une problématique récurrente, majeure et imminente, qui peut à la fois être anthropique (générée par l'activité de l'homme) et naturelle (en Inde, certaines roches sont riches en fluor et en arsenic rendant l'eau imbuvable et toxique, provoquant de gros problèmes de santé). Le métier d'hydrogéologue peut également être associé à la prospection d'hydrocarbure car l'origine des aquifères et des réserves de pétrole sont parfois intimement liés.

- [Comment pallier à ces enjeux environnementaux ?](#)

En règle générale, le meilleur moyen serait de ne pas user l'eau à outrance. Il existe aussi des techniques pour recharger les nappes artificiellement, c'était l'objet de mon stage en master 2. Il faut ajouter en plus à la problématique le fait que la nappe soit en même temps rechargée et exploitée !

La doctrine de la France est « éviter-réduire-compenser » : quand on monte un projet qui dégraderait l'environnement, le premier réflexe serait de s'en rendre compte, et de l'éviter directement si possible. Concernant l'agriculture, des nouvelles méthodes comme le goutte-à-goutte pourrait à long terme être une alternative plausible. Pour moi, la véritable solution serait de revoir l'agriculture dans son ensemble : les méthodes de culture utilisées ; non seulement ce secteur a un impact sur la quantité d'eau mais aussi sur sa qualité



(pesticides, engrais). Aussi, innover serait nécessaire dans la mesure où on cultiverait des plantes pouvant résister au réchauffement climatique et à la sécheresse (moins demandeuses en eau). Revoir également ses modes de vie et régimes alimentaires – moins de sucre, c'est moins de betterave à produire ; moins de viande consommée, ce sont des milliers de litre d'eau économisés (10 000L d'eau utilisés pour la production d'un kg de viande) – pourraient également être une possibilité. On n'en est pas là : la problématique que je rencontre aujourd'hui c'est qu'il n'y a pas assez d'agriculteurs et quand il y en a, on les encourage à développer leur exploitation, mais d'autre part on ne leur apporte pas forcément de solution lorsque l'eau vient à manquer. On ne les aide pas assez pour s'en sortir.

- **Comment devient-on hydrogéologue ?
Quelles études ? Quelles compétences ?**

Au lycée, j'étais intéressée par l'écologie, la biodiversité et voulais travailler dans les parcs naturels (c'est toujours le cas !). J'ai fait un DUT en génie biologique [option environnement] (équivalent aux licences SVT en fac et aux prépas bio) ; dans les trois établissements, on y voit la même chose mais à des rythmes plus ou moins intenses, des effectifs et des exigences plus ou moins grands. J'étais en DUT, donc en petit effectif (une centaine d'étudiants répartie en 4 groupes en 1ère année, une trentaine en 2ème année) avec des professeurs plus disponibles et beaucoup de TP, de stages et d'expériences de terrain (moins développées à la fac ou en prépa). J'ai eu des cours d'hydrogéologie, d'hydrobiologie (gestion de la faune aquatique), de géologie, de chimie, de microbiologie, de biologie végétale. On balaye tous les domaines liés à la science et à l'eau sous toutes ses formes !

J'ai fait mon premier stage dans un syndicat ou organisme public qui gère les cours d'eau et les bassins versants à Cahors (gestion du département du Lot). En 2ème année, il s'est déroulé au Togo (pays d'Afrique de l'Ouest) – mon but principal étant d'agir dans les pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie – où je devais aménager une cascade naturelle. Il fallut établir un « diagnostic » pour déterminer la qualité de l'eau et voir s'il était possible de l'inclure dans les circuits touristiques. Le manque d'aides financières nous obligeait cependant à utiliser les moyens du bord.

J'ai fait ensuite une licence Environnement, pollutions et milieux avec une nouveauté : l'enseignement des sites et sols pollués et des projets de dépollution

des sols, de l'eau, d'un site, de la procédure à employer et comment réutiliser les métaux extraits. On y apprend que la pollution est provoquée par les métaux lourds, aujourd'hui appelés « éléments traces métalliques (ETM) » comme le mercure, aussi par les hydrocarbures et les organochlorés (le DDT par exemple, un pesticide très utilisé pendant la Seconde guerre mondiale, interdite en France depuis 1971 et dont on rencontre encore des résidus dans les cours d'eau aujourd'hui !). Le master est décisif : soit on décide de se spécialiser, soit on reste généraliste (ce que j'ai fait, pour avoir un plus large panel de compétences sur le marché du travail). Partie en Norvège, j'ai eu des cours très variés, passionnants – orientés vers des pays en voie de développement – d'hydrogéologie, de socio-écologie (lien entre des observations de réactions d'animaux et de végétaux vis-à-vis d'aléas). J'avais aussi un cours spécifique sur la gestion de l'eau basé sur un chapitre d'un rapport de l'ONU visant à se battre contre la pauvreté !



Dessin par Clara Bang

Pour s'engager dans ce genre d'études, il faut évidemment aimer les sciences (et les maths !). Beaucoup de métiers en lien demandent aussi et développent d'autres compétences en gestion de projets, communication... La plupart des hydrogéologues sont à la base doctorants, chercheurs et sont passés par des laboratoires : il faut être patient, rigoureux, persévérant (quand les essais ne marchent pas, et qu'il faut recommencer !). Il faut aussi savoir communiquer, vulgariser son travail pour le rendre accessible, être curieux et avoir soif de savoir !

Propos recueillis par Palmyre Lartigaut



Mars 2020 : un rover ultra moderne pour explorer la planète rouge !

Ceux qui s'intéressent à l'exploration spatiale n'auront sans doute pas manqué de suivre en direct l'arrivée du rover Perseverance sur Mars le 18 février. La tension palpable lors des « 7 minutes de terreur » puis le soulagement et l'euphorie dans la salle de contrôle de la NASA évoquaient les scènes des premiers pas de l'Homme sur la Lune. Pourquoi accorde-t-on autant d'importance à cette mission, quand il y en a déjà plusieurs en cours à la surface de la planète ? Quelles perspectives nouvelles la mission Mars 2020 ouvre-t-elle ?



Première photo de Mars prise par Perseverance à son atterrissage, Wikipédia

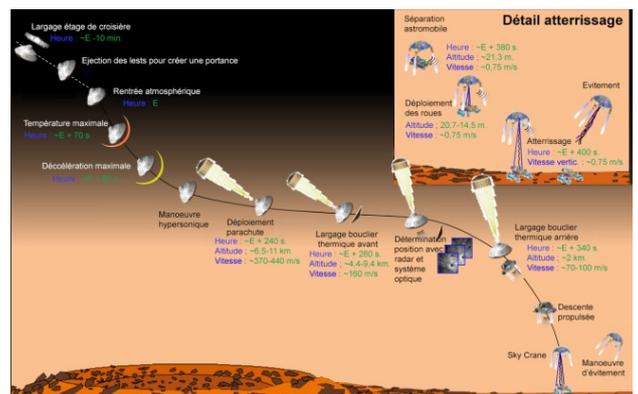
La mise en place

L'élaboration de cette mission, que les américains considèrent comme historique, a demandé plus de dix ans de travail. Elle débute en 2011, à la suite de la publication du Rapport décennal sur les sciences planétaires par le Conseil national de la recherche des États-Unis, qui définit les objectifs scientifiques prioritaires de l'exploration spatiale pour la décennie à venir : l'un d'entre eux est de faire parvenir sur Terre des échantillons martiens. Les ingénieurs ont bien entendu pris en compte les précédentes missions sur Mars pour imaginer la nouvelle, par les informations qu'elles ont fournies (ce que nous verrons par la suite) mais également afin de déterminer quelles améliorations techniques apporter. En effet, les rovers utilisés précédemment nécessitaient de longues heures de pilotage depuis la Terre, d'autant plus que les informations

mettent 11 minutes à nous parvenir depuis Mars. Perseverance est équipé d'une intelligence artificielle qui lui donne une bien plus grande autonomie. Par exemple en comparant ce qu'il perçoit de son environnement (via des caméras) avec les données géographiques qu'il a déjà, il est capable de déterminer lui-même où il est et d'évoluer seul en terrain irrégulier. Un autopilote, *Terrain Relative Navigation*, lui a notamment permis de maîtriser sa descente et d'atterrir en toute sécurité dans le cratère Jezero, zone assez accidentée mais intéressante à étudier car elle abritait autrefois un lac et potentiellement de petits organismes vivants.

Le rover est équipé de nombreuses caméras et outils d'analyse (spectromètre, radars...), mais également d'un mini hélicoptère, *Ingenuity*, qui servira surtout à tester les possibilités d'engins volants dans la fine atmosphère martienne. Il est alimenté en énergie par un générateur thermoélectrique à radioisotope, qui est une sorte de mini centrale nucléaire. Il communique avec la Terre par le biais de satellites placés en orbite autour de Mars.

Au total, la mission devrait durer trois années terrestres (une année martienne et demi), pour un coût total d'environ 2,5 milliards de dollars.



Déroulement de la descente de la sonde sur Mars, Wikipédia



L'hélicoptère Ingenuity à la surface de Mars (vue d'artiste),
Wikipédia

L'importance de la mission

Les deux principales missions du rover *Perseverance* sont la recherche d'anciennes traces de vie sur la planète rouge et le prélèvement d'échantillons. En effet, les précédentes missions de la NASA sur Mars ont permis de déterminer une période au cours de laquelle on trouvait de l'eau à sa surface. Selon les scientifiques de l'agence spatiale américaine, cette période aurait duré suffisamment longtemps pour permettre à la vie de se développer. Il s'agira donc pour *Perseverance* de mener des recherches géologiques confirmant une ancienne habitabilité de la planète rouge, puis d'examiner certaines roches en particulier dont on sait qu'elles préservent des traces de la vie qu'elles ont contenu (un peu comme les fossiles).

Le rover a également pour rôle de préparer de futures missions plus ambitieuses de la NASA. L'agence spatiale espère rapporter sur Terre, les échantillons prélevés au cours d'une autre mission, « Mars Sample Return », en collaboration avec l'Agence Spatiale Européenne, d'ici 2031. (Pour en savoir plus : <https://www.youtube.com/watch?v=OPVjj0PEPMA>).

Il s'agit également de tester de nouvelles technologies afin de préparer une éventuelle mission habitée sur Mars dans les années à venir. Par exemple, l'un des instruments transporté, nommé MOXIE (Mars Oxygen In-Situ Resource Utilization Experiment) est destiné à convertir l'air martien (constitué à 96% de CO₂) en oxygène, à raison de 10 grammes par heure. Le but est non seulement de nous permettre de respirer, mais surtout, ce qui nécessite bien plus d'oxygène, de créer le carburant nécessaire au décollage à la fusée qui ramènerait les humains sur Terre.

Explorer, observer, prélever, analyser... que d'aventures attendent *Perseverance* ! Quelles découvertes le rover va-t-il permettre ? L'homme mettra-t-il bientôt le pied sur Mars ? L'avenir nous le dira !

Publications de la NASA sur la mission : https://mars.nasa.gov/files/mars2020/Mars2020_Fact_Sheet.pdf

https://www.jpl.nasa.gov/news/press_kits/mars_2020/landing/

Moxie : <https://www.jpl.nasa.gov/news/moxie-could-help-future-rockets-launch-off-mars>

Système d'autopilotage : <https://www.jpl.nasa.gov/news/a-neil-armstrong-for-mars-landing-the-mars-2020-rover>



Modélisation de *Perseverance* à la surface de Mars,
Wikipédia

Juliette Valot



La pluie : une nouvelle source d'électricité ?

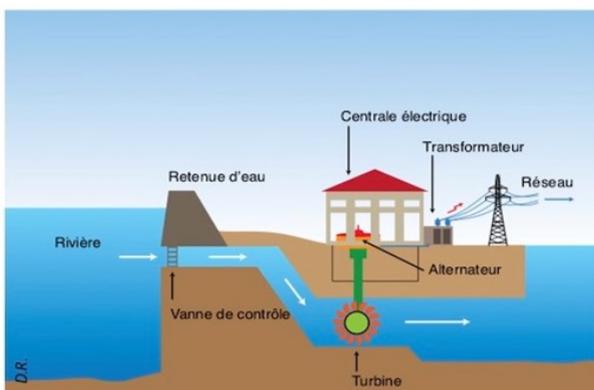
Les énergies renouvelables sont aujourd'hui un levier de la transition énergétique et riment souvent avec innovation. À ce titre, une équipe de chercheurs de l'université de Hong-Kong a trouvé en février 2020 un moyen de générer de l'électricité à partir des gouttes de pluie. Retour sur cette idée ingénieuse...

Les énergies renouvelables en France

Tirant parti de ce qu'offre la nature, les énergies renouvelables sont très diverses et regroupent près d'une dizaine de filières.

Deuxième productrice de l'Union européenne avec près de 24 ktep (=kilotonne d'équivalent pétrole) par an, la France innove grandement dans ce secteur et vise notamment les 32 % d'énergies renouvelables pour son bouquet énergétique d'ici 2030. Si les modes de production éolien et solaire progressent rapidement dans le pays depuis plusieurs années, le bois-énergie et l'hydraulique restent les plus développés actuellement.

À elle seule, l'énergie hydraulique est utilisée en France à hauteur de 12,4% de l'électricité de l'hexagone en 2018. De nombreux générateurs fonctionnent actuellement grâce à ce type d'énergie, au niveau des barrages surtout (illustration ci-dessous). Le fonctionnement est simple : en s'écoulant, l'eau génère une force (liée au débit des cours d'eau, ou au mouvement des marées), faisant tourner des turbines par énergie cinétique. Cette dernière est ensuite captée pour produire de l'électricité. Partant de ce principe, des chercheurs chinois ont décidé de s'intéresser à la pluie...



<https://www.immonot.com/renovation-immobiliere/r19-a-1416/Recuperer-l-eau-de-pluie-ca-coule-de-source.html>

Comment un tel dispositif fonctionne-t-il ?

En tombant, une goutte d'eau peut en effet aussi créer de l'énergie en actionnant un circuit électrique. «L'énergie cinétique liée à la chute d'une goutte d'eau est due à la gravité et peut donc être considérée comme gratuite et renouvelable » fait savoir l'un des experts qui a travaillé sur le sujet.

Pour capter cette capacité énergétique, les chercheurs ont expliqué avoir mis au point un système composé d'un matériau conducteur (constitué d'oxyde indium et d'étain) et de deux types d'électrodes : l'une en téflon, chargée électriquement en quasi permanence ; l'autre en aluminium (voir schéma ci-après).

Ainsi, lorsqu'une goutte d'eau tombe sur ce système, celle-ci relie les deux électrodes et crée ainsi un circuit électrique capable de diffuser l'énergie électrique générée. Une goutte d'eau tombant à 15 centimètres du sol peut notamment générer 140 volts d'électricité, de quoi alimenter temporairement 100 LED.

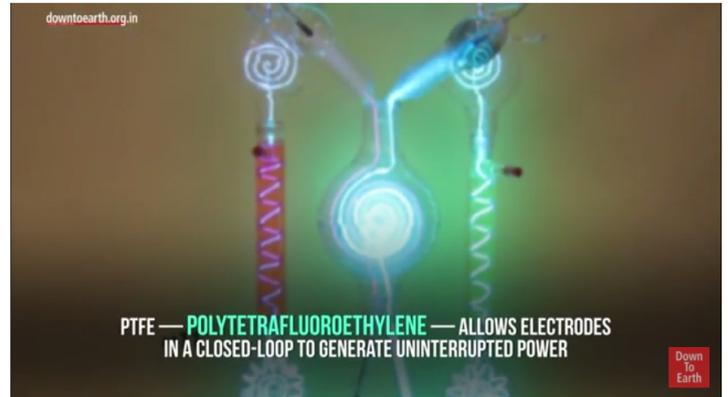
<https://www.missionenergie.goodplanet.org/fiche/les-energies-hydrauliques-2/>



Quelles perspectives ?

L'utilisation de la pluie dans la production d'électricité offre de belles perspectives en termes d'énergie verte accessible. Néanmoins pour l'instant, le concept ne permet pas de générer de grandes quantités d'énergie. Par ailleurs, il reste encore du travail aux chercheurs pour produire une alimentation continue à partir de l'eau de pluie.

Ce système ingénieux pourrait cependant être utilisé en accompagnement d'autres solutions. Les chercheurs réfléchissent par exemple, à terme, à l'adaptation de ce dispositif sur des objets fréquemment frappés par l'eau de pluie. Alors, à quand des parapluies générateurs d'électricité ... ?



Images tirées d'une vidéo (en anglais) du site 'Down to earth' <https://www.youtube.com/watch?v=KsHIMppcMCA>

Emilie Fijeau

- Eco ADM -

Un geste simple pour la planète

Voici une innovation qui devrait vous plaire, elle permet de préserver notre planète tout en faisant des économies ! Il s'agit des cotons et cotons tiges réutilisables dont vous avez probablement déjà entendu parler. Ils sont à la fois zéro déchet car ils se lavent à la machine à laver ou à la main, et limitent également l'emploi de coton, dont la production consomme beaucoup d'eau et de pesticides. De plus, le chlore (nocif pour la santé et l'environnement) utilisé pour le blanchiment du coton est donc aussi supprimé de la composition, et ceux-ci sont utilisables entre 300 et 600 fois, ce qui est très économique. Ce petit changement d'habitude peut réellement avoir un impact sur la planète, en effet 6 cotons sont utilisés par jour en moyenne par les femmes, soit 2202 /an, et pour 1kg de coton, entre 7 000 et 29 000 litres d'eau sont utilisés. Attention cependant aux cotons en microfibre qui sont une fausse bonne idée, car ils relâchent des microplastiques au lavage, qui se retrouvent dans les océans, et à terme dans nos assiettes...nous vous suggérons plutôt les cotons en coton biologique certifié GOTS ! Vous pouvez suivre Eco ADM sur leur compte Instagram : [@ecoadm_](https://www.instagram.com/ecoadm_)





Le Rêve

3

La jeune fille glissa le long d'un boyau rouge foncé en poussant des hurlements de terreur. Le boyau sembla se redresser d'un coup et elle fut expulsée à l'extérieur. Elle fit un volplané dans les airs avant de plonger dans un grand bassin d'eau. Elle nagea jusqu'à la surface et reprit son souffle. Puis, elle se retourna et découvrit un toboggan. C'était de là qu'elle venait. Des enfants jouaient partout autour d'elle, d'autres montaient une grande échelle et glissaient le long de ce toboggan.

Déboussolée, l'adolescente sortit précipitamment de l'eau et s'enfuit en courant sans réfléchir. Elle finit par arriver sur une plage déserte. Au contact du sable fin et chaud sous ses pieds nus, l'adolescente cessa sa course. Elle regarda la mer en face d'elle. Le va-et-vient incessant des vagues l'apaisait. L'odeur de l'eau salée lui rappelait ses vacances il y a quelques années. Le requin était déjà oublié.

Un vent frais la fit légèrement frissonner. Pour tenter de se réchauffer, la jeune fille serra ses bras autour de son corps à moitié nu. Elle était seulement vêtue d'un maillot de bain deux pièces bleu et vert.

C'est alors que la jeune fille sentit son corps attiré vers le ciel. Ses cheveux se soulevèrent sur sa tête et lentement, ses pieds décollèrent du sol. Elle tenta de retourner vers la plage, en vain, son corps ne cessait de monter de plus en plus haut, son sens de gravité inversé.

Elle traversa un nuage. Celui-ci était consistant. Son touché était si agréable. L'adolescente en oublia sa peur et s'accrocha à l'un des nuages suivants. Son ascension cessa alors et la jeune fille put se tenir debout sur cette sorte de coton géant et moelleux. Émerveillée, elle se mit à courir et sauter sur cette étrange surface. Riant aux éclats, elle se laissa tomber de tout son long. La sensation qu'elle éprouva fut indescriptible. Elle s'était allongée dans la matière la plus douce au monde. Le paradis.

La consistance des nuages disparut subitement et la demoiselle passa au travers. Poussant un cri de terreur, elle vit qu'elle tombait en chute libre vers une ville remplie de gratte-ciels.

Tandis qu'elle s'époumonait à en perdre la voix, une douleur la traversa au niveau de ses omoplates. Quelque chose en sortit. Quelque chose d'immense, de léger et de doux. Des plumes brunes s'en échappèrent. Ce qui permit à l'adolescente de comprendre qu'elle était soudainement dotée de longues ailes d'oiseau dans son dos.

Elle ferma les yeux et se concentra de toutes ses forces afin de les faire bouger. Au bout d'un moment, elle parvint à les faire battre, ce qui la ralentit dans sa chute vers le sol. Elle réussit à s'arrêter complètement au-dessus de la ville et admira ses ailes d'une puissance surnaturelle. La jeune fille était émerveillée par tant de grâce et de force à la fois.

Puis, comme si c'était inné chez elle, d'un grand coup d'ailes, elle se mit à tourner et virevolter dans les airs jusqu'à ne plus pouvoir différencier le haut du bas ni la droite de la gauche. Elle s'immobilisa un instant pour reprendre son souffle et put admirer la ville vue du ciel. La nuit était tombée en un instant et on pouvait voir des lumières qui éclairaient les fenêtres des habitations ainsi que les rues. L'adolescente fondit vers la ville et se posa sur la terre ferme dans un atterrissage tout en douceur. Elle marcha le long des trottoirs, se perdant dans les ruelles et admirant les merveilleuses devantures des boutiques.

C'est alors qu'une sirène de police résonna dans toute la ville et tous les regards des passants convergèrent dans sa direction d'un air menaçant. Les habitants la pointèrent du doigt pour la dénoncer aux autorités. Une voiture fonça sur elle et la jeune fille voulut s'envoler mais ses ailes avaient disparu. Elle perdit l'équilibre et chuta maladroitement. Deux agents de police sortirent vivement de la voiture. Chacun lui attrapa un bras et ils la soulevèrent du sol sans difficulté. Ils la firent monter dans le véhicule de police et elle s'assit docilement à l'arrière, terrorisée à l'idée de ne pas savoir ce qui allait lui arriver...



La voiture démarra en trombe et traversa la ville entière qui était déserte à présent. Puis, ils sortirent de l'agglomération et roulèrent le long de routes de campagne. Le soleil se levait et des teintes bleutées, violettes et roses coloraient le ciel. L'adolescente en oublia quelques instants sa peur et admira le magnifique paysage qui s'étendait à perte de vue.

Soudain, le décor changea et en une fraction de seconde, la voiture de police se retrouva dans la jungle qui lui était devenue familière. Lorsqu'elle s'arrêta, les agents la firent descendre du véhicule et l'abandonnèrent sans explication et sans lui laisser le temps de comprendre ce qui se passait. Une fois entièrement seule, elle se retourna et vit le château du début de son aventure. Le même, qui l'attendait patiemment.

L'adolescente décida, cette fois, de prendre le chemin le plus logique. Elle marcha le long de la falaise et atteignit le château après une longue marche. Ou une petite ? La jeune fille avait perdu toute notion du temps. La nuit était passée si vite qu'elle ne savait plus vraiment si cela faisait des heures ou seulement quelques minutes qu'elle évoluait dans cet étrange monde.

Arrivée aux portes du château, la jeune fille les poussa sans efforts car elles glissaient étrangement bien sur leurs gonds. Elle entra à l'intérieur et découvrit une vaste salle avec, en son centre, un grand d'escalier en haut duquel trônait un immense siège. Elle se sentait minuscule par rapport au volume immense de la pièce. Tout semblait de taille démesurée, mais l'adolescente choisit de ne pas se poser de questions et d'avancer vers les marches qu'elle commença à gravir.

Lorsqu'elle atteignit le haut de l'escalier, elle marcha jusqu'au trône et s'assit dessus. Il était si élevé que ses pieds ne touchaient plus le sol. Elle se s'installa confortablement dans le fond du siège et regarda autour d'elle.

C'est alors que la jeune fille ressentit une première secousse, puis une autre. Un son lui parvint, le moteur d'une voiture roulant sur l'autoroute. Elle ferma les yeux très forts et distingua des sons plus nets que les précédents. Elle reconnut ces voix qui lui étaient si familières et lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle se trouvait de nouveau dans la voiture avec sa famille.

Elle comprit alors qu'elle venait de faire un rêve très particulier. Le véhicule ralentit, ils passèrent un péage et sortirent de l'autoroute. Ils arriveraient bientôt à destination.

L'adolescente attrapa une feuille et un crayon de papier. Elle nota son rêve afin de s'en souvenir à jamais.

Arrivée à destination, la jeune fille ôta ses chaussures et du sable en sorti...

FIN

Marion Giraud



Photo de Palmyre Lartigaut



L'orage

Les vacances approchaient et avec, les fortes chaleurs de l'été. La canicule rendant la vie urbaine peu supportable, je me décidai à partir à la campagne. Je n'avais pas d'amis à visiter, je louai donc une charmante maison victorienne sur la côte Atlantique.

Je partis le jeudi précédant, le début des vacances, pour ne pas avoir de monde sur la route et j'arrivai en début de soirée.

L'orage grondait dans le ciel.

Qu'elle ne fut pas ma surprise lorsque je découvris une maison délabrée au sommet de la falaise ! Les murs étaient fissurés, le plancher troué et le toit couvert de mousse. Il était évident que je m'étais fait avoir en louant cette maison.

Je voulus redescendre la falaise qui surplombait la mer et trouver un hôtel pour la nuit mais l'orage éclata avec une forte intensité. Le plus proche village était trop loin pour que je l'atteigne à pied, et je ne pouvais m'y rendre en voiture, le chemin était trop boueux. Je me résolus alors à pénétrer dans la maison, ou plutôt dans la ruine, qui me faisait face.

L'intérieur était tout aussi délabré que l'extérieur et il n'y avait pas l'électricité.

L'unique chambre de la demeure se trouvait au grenier et, muni d'une chandelle, je montai avec précaution l'escalier auquel il manquait de nombreuses marches. Il n'y avait pas de bibelots ni de décoration dans la maison, aussi fus-je surpris de découvrir sur le palier une vieille horloge très ouvragée qui émettait en son régulier pénible, voir oppressant. On accédait à la chambre par une trappe, ce qui m'agaça fort puisque l'accès devenait ainsi difficile. J'étais épuisé par le voyage et me couchai donc aussitôt.

Je me réveillai aux alentours de minuit.

L'orage avait redoublé d'intensité et je me sentais très seul. J'allais quitter mon lit lorsque je perçus un bruit c'était le tic-tac de l'horloge qui accéléra de plus en plus, puis s'arrêta subitement aux douze coups de minuit qui sonnèrent au loin. C'est alors que des grincements commencèrent : quelqu'un ou quelque chose montait. Le silence se fit, interrompu par le grincement de la trappe qui s'ouvrit lentement...



Dessin par Vivianne

Morgane Gressin



L'horoscope

par Erin Lamandé et Maëlle Guille des Buttes

Pour ce numéro, nous avons tiré 2 à 3 cartes d'un jeu de tarot pour chaque signe puis nous les avons analysées pour vous offrir votre horoscope ! Vous trouverez également une musique associée à celui-ci !

Bélier (21 mars - 20 avril)

Cartes tirées : Le monde et la roue de la fortune

Tu as l'impression que tout va bien dans ta vie, que tu es arrivé à un point d'unité... Fais attention car ce calme ne pourrait être qu'une façade et la chance pourrait tourner !

Musique : *Happy*, Pharrell Williams

Taureau (21 avril - 20 mai)

Cartes tirées : La mort et l'étoile

Un cycle se termine, un poids s'est retiré de tes épaules, permettant de mieux te guider et d'avoir confiance en toi. Avec cette confiance tu atteindras ton plein potentiel et n'auras plus de doutes.

Musique : *This is the Day*, Mamas Gun

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Cartes tirées : Le soleil, la papesse et le pendu

Tu as l'impression d'avoir fait beaucoup de sacrifices dus aux études et à la charge de travail mais ne t'en fais pas, ces efforts porteront leurs fruits. Tu vas comprendre que tu as eu raison de les faire, tu pourras bientôt faire ce que tu veux donc ne baisse pas les bras !

Musique : *Never Give up*, Sia

Cancer (22 juin - 22 juillet)

Cartes tirées : Le pape et l'impératrice

Ces derniers mois furent durs pour toi, mais une période calme sans beaucoup d'événements arrive. Elle te permettra d'avoir du temps pour toi afin de retrouver un cadre stable. Ce sera un moment d'introspection.

Musique : *Love myself*, Hailee Steinfeld

Lion (23 juillet - 22 août)

Cartes tirées : La maison dieu et le fou

De gros changements arrivent qui te laisseront sous le choc, ce sera un dur retour à la réalité. Malgré cela, tente de garder un certain enthousiasme et d'être plus humble en laissant de côté ton égo.

Musique : *Changes*, Justin Bieber

Vierge (23 août - 22 septembre)

Cartes tirées : Le monde et la papesse

Dans le domaine émotionnel, scolaire et dans ce que tu entreprendras tu seras serein. Tu as envie d'apprendre pour atteindre tes objectifs. Tu peux y arriver alors fais-toi confiance !

Musique : *High Hopes*, Panic! At the Disco

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Cartes tirées : Le bateleur et le jugement

En ce moment, tu es très enthousiaste et as envie d'apprendre de nouvelles choses. Attention ! Cet enthousiasme ne doit pas brouiller ton jugement. Evite les précipitations et ne refais pas les mêmes erreurs. Même si tu as les moyens matériels, réfléchis bien avant d'agir !

Musique : *Same mistakes*, One Direction

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Cartes tirées : Le pendu et la roue de la fortune

Tu vas devoir faire des sacrifices qui seront nécessaires, tu n'auras pas le choix. De plus, tu vas avoir l'impression d'être bloqué et de ne pas savoir t'engager car tu n'auras pas de visibilité sur le futur. Fais attention car ta chance est très tour-nante!

Musique : *Stressed Out*, twenty one pilots

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Cartes tirées : L'ermite et l'amoureux

Tu vas éviter le plus la compagnie humaine pour te recentrer. Hélas ce sera un échec, plus tu t'isoleras et plus les autres rechercheront ta compagnie. Cela t'amènera à t'ouvrir et à travailler avec les autres

Musique : *Don't let me Down*, The Chainsmokers, Daya

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Cartes tirées : La maison dieu et la tempérance

Dernièrement, tu as eu de gros changements qui ont bousculé tes habitudes. Tu as l'impression d'être perdu. Malgré cela, ne fonce pas dans le tas. Reste calme et patient, en laissant les choses se faire tout reviendras à la normale.

Musique : *Choices (Don't be afraid)*, Lucy Spraggan

Verseau (21 janvier - 18 février)

Cartes tirées : La justice et le soleil

Fais attention à tes prochains actes car leurs conséquences seront immédiates ! Une injustice sera réglée et tu recevras le fruit de ton travail. Ce sera le moment tant attendu.

Musique : *Bullets*, Needtobreathe

Poisson (19 février - 20 mars)

Cartes tirées : Le soleil et le diable

Tu te sentiras comme un poisson dans l'eau. C'est un rêve éveillé. Mais fais attention cette joie t'entraînera à t'attacher à ce que tu possèdes maintenant et à délaissé tes relations ! Reste donc à l'affût et ne te laisse pas gagner par tes démons !

Musique : *Everybody talks*, Neon Trees

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe

Nous écrire

✉ Sur néo : laplume.dalbert

📷 @plume_d.albert

L'équipe

Rédactrices en chef : Palmyre L. et Maëlle GdB., Marion G., Ines A.

Rubrique Dossier établissement : Palmyre L., Gabin A.S., Inès A.

Rubrique Politique : Gwenola J.

Rubrique Société : Eloane L.P., Gwenola J., Palmyre L.

Rubrique Culture : Erin L. et Inès A., Marion C.

Rubrique Sciences : Palmyre L., Juliette V., Erin L.

Rubrique Littérature : Marion G. et Morgane G.

Horoscope : Maëlle GdB. et Erin L.

Maquettistes : Juliette V. et Eléonore B.G.

Illustratrices : Ayumi TK., Clara B., Palmyre L., Ines A., Vivianne

Remerciements particuliers à Mme Lebon

Directrice de publication : Mme Drouet

